

# EXCELSIOR

Journal Illustré Quotidien

ABONNEMENTS (du 1<sup>er</sup> ou du 16 de chaque mois)  
France: Un An: 35 fr. - 6 Mois: 18 fr. - 3 Mois: 10 fr.  
Etranger: Un An: 70 fr. - 6 Mois: 36 fr. - 3 Mois: 20 fr.  
On s'abonne sans frais dans tous les bureaux de poste.  
Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » (NAPOLEON).

Informations - Littérature - Sciences - Arts - Sports - Théâtres - Éléances

Adresser toute la correspondance  
à L'ADMINISTRATEUR D'Excelsior  
88, avenue des Champs-Élysées, PARIS  
Téléph. : WAGRAM 57-44, 57-45  
Adresse télégraphique : EXCEL-PARIS

## UNE HÉROINE DE LA GUERRE



Mlle Marcelle Simmer, âgée de vingt-deux ans, a été décorée de la croix de la Légion d'honneur le 13 décembre 1914. Le 2 août 1915, elle recevait la croix de guerre. Son dévouement à la patrie fut admirable. Elle réussit à ravitailler, dans des conditions très périlleuses, un bataillon de chasseurs alpins; porta, à diverses reprises et dans la nuit, la soupe à d'autres soldats; enfin, soigna de nombreux blessés : « Je n'ai fait que mon devoir », dit simplement cette grande Française.



## LA VIE FÉMININE

Page 1 : Une héroïne de la guerre Mlle Simmer, décorée de la Croix de la Légion d'honneur et de la Croix de guerre).

Page 2 : Pour nos soldats d'Orient, par Valentine Thomson.

Pages 6 et 7 : Les harpistes galloises aux fêtes druidiques.

Page 9 : L'attente du courrier, par Marie Galtier.

## POUR NOS SOLDATS d'Orient

Il y a peu de jours, Mme Jean Leune, qui, la première, est partie soigner les blessés aux Dardanelles, implorait ardemment pour que l'on songeât à gâter un peu ceux qui sont si loin de nous. Comment ne pas être ému en pensant à ces bons petits gars de France partis pour cette terre d'Orient, si différente de la nôtre? Quelles peuvent être les pensées, quand ils débarquent dans un pays de lumière implacable, de ceux qui n'ont connu que les sites familiers, la terre amie qui rend en moisson le grain semé avec confiance, les arbres dont les feuillages meurent et renaissent, les paysages enclos dans un horizon qu'ils n'ont jamais songé à franchir? Leur isolement est augmenté de tout l'inconnu dont ils sont environnés. Ils affrontent, avec l'ennemi, les terres arides, la végétation désolée et le soleil aveuglant. Les sons mêmes qu'ils entendent sont transformés par l'atmosphère. Et puis, ils sont si loin des nouvelles de France... Après tant de demandes adressées à la générosité inépuisable, de nouveau, des appels chaleureux ont retenti pour ceux qui sont partis si loin. Celui qui a si bien chanté l'Orient, qui nous a fait pénétrer dans son mystère, notre grand Pierre Loti, a élevé la voix en faveur des soldats d'Orient. Les sommes ont afflué, les provisions se sont amoncelées.

Il y a peu de jours, il a été rendu compte des résultats obtenus dans une réunion de dames patronnesses, présidée par la comtesse d'Haussonville, dont l'inlassable dévouement à la cause de ceux qui souffrent ne se ralentit jamais. Ce résultat est porté à notre connaissance par le *Figaro*, qui s'est chargé de recueillir les souscriptions : il n'est pas suffisant à l'heure actuelle. Il va falloir compléter, avant le départ du *Charles-Roux*, les approvisionnements destinés à procurer des douceurs aux combattants, aux blessés. Puis, sans se lasser, il faudra préparer de nouveaux envois...

Il est urgent de voir les femmes françaises prendre en main la cause de ces petits soldats qui doivent nous être doublement chers. Pour eux, pas de visites, pas de distributions à l'hôpital ou dans la tranchée, pas de visages amis. Les nouvelles mêmes qu'ils reçoivent mettent bien des jours à leur parvenir. Plus que les autres, ils ont besoin d'être soutenus moralement, ils ont droit à notre sollicitude.

Toutes les mères qui ont pu, depuis quelques jours, avoir leur petit « en permission », les sœurs, les épouses, les fiancées, qui éprouvent tant de joie à confectionner, pour le front, des paquets pleins de surprises, voudront participer aux envois faits aux Dardanelles. Elles songeront à la joie intense causée par les nouvelles, par les colis qui apportent avec eux un peu de France. La somme qui reste après une première répartition est insuffisante pour secourir les nombreux blessés des Dardanelles, pour procurer aux combattants toutes les douceurs qui ne sont pas comprises dans les nomenclatures de l'administration militaire (1).

Répetons ces paroles autour de nous, implorons sans relâche la part de ceux qui tombent si loin de nous. Nous savons, aujourd'hui, quels résultats on peut obtenir avec un peu d'effort et d'initiative, jamais nous ne trouverons de meilleure cause à plaider. Et nous savons qu'en France, à l'heure actuelle, il suffit de signaler ceux qui souffrent pour qu'ils soient immédia-

(1) La Vie Féminine, 88, avenue des Champs-Élysées, se charge de faire parvenir les sommes ou envois destinés aux soldats d'Orient.

tement soulagés. Nous sommes à une époque où l'on renouvelle, presque journellement, les miracles de générosité.

Valentine Thomson.

## En attendant...

## LES JOURS MAIGRES

A partir du mois de mars dernier, si je ne me trompe, la plupart des journaux parisiens avaient consacré une rubrique spéciale à la « situation économique en Allemagne ». On voulait la considérer comme désespérée : les Allemands allaient manquer de pain, de viande, de beurre, de pétrole et de toutes les denrées nécessaires à la vie.

Il eût été préférable de garder un silence prudent. Un grand pays, et surtout un grand pays discipliné comme l'Allemagne ne se laisse pas si vite affamer. Il était inévitable qu'il fit le compte de ses ressources et organisât l'alimentation de ses soixante-neuf millions d'habitants.

On s'en est aperçu au bout de deux ou trois mois, et la rubrique « la situation économique de l'Allemagne » a disparu peu à peu de nos feuilles publiques. Il est même résulté de cette désillusion une espèce de préjugé : on tend à croire que l'Allemagne ne sera point affamée, mais découragée du moins par la difficulté grandissante de se procurer de quoi se nourrir.

On tombe ainsi d'un excès dans l'autre. C'est maintenant, maintenant que nous n'en parlons plus, que l'Allemagne commence à sentir, par l'estomac, les conséquences de la guerre où elle s'est si follement et criminellement engagée. On le voit par les lettres saisies sur les prisonniers, qui, toutes, dénoncent une inquiétude de l'avenir qui va jusqu'à l'angoisse ; on le voit par les mercuriales publiées par les journaux allemands, mercuriales qui montrent que les objets d'alimentation ont subi une hausse qui varie de 50 à 300 o/o. « Les cultivateurs, qui vendent leurs produits très cher, écrit un pasteur allemand, ne sont pas trop malheureux ; mais pour la population industrielle la misère est affreuse. » Et 70 o/o de la population d'Allemagne est, à l'heure qu'il est, industrielle !

En résumé, nous envisageons sans joie, mais avec fermeté, en France, la nécessité d'une campagne d'hiver. Cette hypothèse, de l'autre côté du Rhin, est considérée avec terreur. Tous les documents prouvent le fait jusqu'à l'évidence.

Pierre Mille.

P. S. — La censure a bien voulu s'occuper de mes modestes écrits. Il en est résulté un beau blanc, l'autre jour, en première page d'*Excelsior*. J'accepte cette mésaventure avec philosophie, et je conseille aux lecteurs de faire de même, en répétant le mot d'une bonne femme de Nantes, qu'on vient de me rapporter : « Tiens, les sangsues ont sucé toute l'encre ! »

## L'HUMOUR ET LA GUERRE



— Les K..., c'est moi !

(Leo Lechevallier.)

## Echos

## HEURES INOUBLIABLES

11 AOÛT 1914. — Dans le monde entier, la presse soulève, qui avec horreur, qui avec discrétion, le syle Attila qui semble être de plus en plus celui des Allemands à la guerre. Les détails déjà connus et répandus, sur les atrocités qu'ils commettent, soulèvent l'indignation universelle. Les communiqués officiels signalent des engagements vers Longwy, Longuyon et le nord de Montmédy, et, en Belgique, sur toute la ligne Saint-Trond-Tirlemont. Bien que l'on démente la marche des Allemands sur Bruxelles, elle commence à s'effectuer, par le nord, alors que de gros effectifs ennemis coulent entre Liège et Thionville. L'offensive autrichienne est réfrénée par la bravoure des Serbes. On sait peu de choses de la frontière russe. En fait, les Allemands y sont repoussés avec de grandes pertes, notamment dans la région d'Eydtkuhon. Les présidents de la Chambre française et de la Douma échangent deux dépêches fraternelles.

## L'activité suisse et les prisonniers.

L'administration des postes du gouvernement suisse publie un document instructif sur les envois de lettres et d'argent aux prisonniers de guerre :

Envois de France en Allemagne (prisonniers français) : 17.562.683 lettres et cartes, 928.419 paquets, 3.422.717 colis postaux, 1.191.894 mandats d'une valeur de 15.481.982 francs.

Envois d'Allemagne en France (prisonniers allemands) : 17.522.275 lettres et cartes, 479.993 paquets, 664.298 colis postaux, 211.847 mandats d'une valeur de 3.799.147 francs.

Il a été transmis 23.556 mandats d'une valeur de 548.153 francs envoyés d'Allemagne en Montenegro, Serbie, Tunisie et Japon ; d'Autriche en France, Serbie et Japon ; de France au Luxembourg ; d'Angleterre en Autriche, etc.

La moyenne des opérations ressort par jour à 174.640 correspondances, 8.580 paquets de moins de 350 grammes et de 29.892 colis postaux, et à une réception et une réexpédition journalière de 11.354 fr. pour 8.163 mandats. Ces chiffres disent assez le travail fourni par le personnel de l'administration suisse et les services qu'elle rend aux belligérants.

## Même ceux de Sainte-Hélène.

Depuis la mobilisation, toutes les sociétés d'anciens militaires se réunissent avec une régularité parfaite et s'occupent avec un inlassable dévouement des veuves ou des mères de camarades tués.

*Magali*, hebdomadaire de la Provence et du Languedoc, nous apprend que les médaillés de Sainte-Hélène se réuniront le premier dimanche de chaque mois au café de la Rotonde, à Montpellier, et qu'ils étudieront la situation militaire et économique.

C'est très louable. Mais il en reste donc encore ?

## Le calvaire d'un père.

Le fait suivant vient de se passer à l'hôpital de Commercy : « Cette semaine était de passage, à cet établissement hospitalier, un père de QUATORZE enfants, qui, au début de la guerre, avait NEUF fils sous les drapeaux. Actuellement, il ne lui en reste que deux. Et il consolait une mère qui enterrait son premier !... »

## Amateur.

Les tournées de revision pour la classe 1917 sont terminées ; en théories sans fin, les jeunes gens ont défilé devant les autorités. A côté des anatomies bizarres, on releva les professions originales.

Un futur poilu, inscrit comme ambassadeur, déclara n'appartenir point au corps diplomatique, mais voyager pour une maison de bonneterie ; un autre, qui se qualifiait de « Céladon », expliqua que sa profession consistait à « revenir la céramique » ; un troisième, inscrit sous le vocable « amateur », expliqua qu'il occupait un emploi d'embobineur de fil de fantaisie dans une usine, et qu'amateur désignait exactement sa profession. Craignant d'être ajourné, il se retourna vers le major et supplia :

— Je vous promets de ne pas faire l'amateur au régiment.

## Tommy et la « Retraite ».

Au cours d'une revue militaire à Aldershot, l'année dernière, l'attaché militaire allemand se faisait particulièrement remarquer par la sottise ou l'arrogance de ses propos. Il en vint à dire, tourné vers un colonel d'infanterie, alors que le clairon sonnait le « En avant ! » :

— Comment se fait-il, colonel, que votre sonnerie « En avant ! » soit si brève, alors que votre « Retraite » est un véritable solo de clairon par sa longueur et par son dessin musical ?

— Dessin musical ? reprit l'officier britannique qui ne goûtait guère ces subtilités de langage. Je ne sais pas ce que vous voulez dire. Mais, quant à notre « Retraite », si elle est aussi longue, c'est que, quand l'Anglais se bat, il lui faut toute une musique pour le décider à se retirer, et qu'au contraire il ne suffit que d'un coup de clairon pour le faire aller de l'avant.

L'Allemand ne demanda plus d'explications jusqu'à la fin des manœuvres.

## L'avantage de l'âge.

Lorsqu'un homme a dépassé sa soixante-dixième année, il peut généralement se souvenir d'une foule de choses qui ne sont jamais arrivées.

LE VEILLEUR.



## LES MUTILÉS ONT DROIT à certaines garanties au lendemain de la victoire

Il faut modifier, pour eux, la loi  
sur les accidents du travail.

De toutes les tâches réparatrices qui écherront à la France au lendemain de la victoire, il n'en est pas de plus sacrée que celle qui consistera à donner le moyen de vivre honorablement à tous ceux qui, par la perte de la vue ou d'un membre, auront fait à la patrie le plus douloureux des sacrifices.

Ce serait une grave erreur de croire qu'il suffira de leur verser une modeste pension et de procéder, en des écoles spéciales, à leur rééducation professionnelle, afin de leur permettre, par l'exercice d'un métier, de gagner le complément nécessaire à leur existence.

Parmi les dispositions législatives, dont l'existence pourra décourager l'employeur lorsqu'il s'agira, pour lui, d'ouvrir ses ateliers aux glorieux mutilés de la guerre, la loi du 9 avril 1898, sur les accidents du travail, interviendra la première pour lui donner à réfléchir.

L'article premier porte, en effet, que : *Les accidents survenus, par le fait du travail ou à l'occasion du travail, aux ouvriers et employés, donnent droit, au profit de la victime ou de ses représentants, à une indemnité à la charge de l'entreprise.*

La base d'établissement du taux de cette indemnité est précisée, en ces termes, par l'article 8 : *L'ouvrier ou l'employé a droit : pour l'incapacité absolue et permanente, à une rente égale aux deux tiers de son salaire annuel; pour l'incapacité partielle et permanente, à une rente égale à la moitié de la réduction que l'accident aura fait subir au salaire; pour l'incapacité temporaire, à une rente égale à la moitié du salaire touché au moment de l'accident, si l'incapacité a duré plus de quatre jours et à partir du cinquième jour.*

Il est évident que les blessures et mutilations influeront sur la fréquence et la gravité des accidents et seront cause, le plus souvent, pour leurs victimes, d'une incapacité totale et permanente, alors qu'ils n'auraient déterminé qu'une incapacité partielle et permanente pour un ouvrier valide.

Dès lors, ne serait-il pas à craindre que, devant les risques accrus et répartis inégalement suivant les professions, voire même suivant les firmes dans une même profession, les patrons ne s'inquiétassent, légitimement d'ailleurs, des conséquences possibles, nuisibles à leurs intérêts.

J'ai pensé que le devoir du législateur était d'obvier à de tels inconvénients.

Considérant que le principe même du risque professionnel impose de mettre à la charge de la Nation la réparation intégrale des blessures reçues dans une guerre de défense nationale, j'ai proposé au Parlement l'adjonction d'un article tendant à compléter, pour les seuls blessés ou mutilés de guerre, la loi du 9 avril 1898 sur les accidents du travail.

L'Etat qui, depuis la mobilisation, a été l'employeur unique de main-d'œuvre, cesse de l'être, en fait, du jour où les blessures et mutilations rendent les hommes incapables d'accomplir leurs obligations militaires de guerre, et, en droit, il cessera de l'être lors du rétablissement de la paix.

Il serait illogique et inique que les employeurs ultérieurs fussent seuls (à l'exclusion du principal employeur de main-d'œuvre au service duquel les blessures et mutilations se sont produites) à supporter les risques supplémentaires industriels de fréquence et de gravité plus grande des accidents résultant uniquement pour eux de l'emploi des mutilés de guerre.

En dégageant la part à verser, en cas d'accident, par le chef d'entreprise (part basée sur les conséquences que le même accident aurait entraînées pour un ouvrier valide), de celle qui, provenant de la diminution de force ou de résistance par suite des blessures de guerre, revient équitablement à l'Etat, des conflits de toutes sortes seront évités, la possibilité de gagner leur vie sera donnée à tous nos blessés, et les intérêts légitimes des employeurs seront sauvegardés.

Enfin, la reprise de l'activité économique du pays, compromise par la diminution de main-d'œuvre, sera rendue plus aisée par l'utilisation du précieux appoint que pourront constituer les mutilés réduits, rendus à l'espoir et à la vie normale grâce à l'effort de la solidarité nationale.

Après avoir posé, en janvier, dans la presse, la question de la réparation des dommages de guerre pour les choses, il m'a semblé indispensable de l'étudier pour les personnes. Les choses ont pu attendre. Les personnes ne le peuvent pas.

André Lebey,  
député de Seine-et-Oise.

## L'ENTENTE SERBO-BULGARE

L'Union balkanique serait près de se reconstituer.

Les pourparlers engagés avec les puissances balkaniques par la diplomatie de la Quadruple-Entente, dont l'activité était manifeste depuis quelque temps, viennent d'entrer dans une phase plus nettement caractérisée.

A Nich et à Athènes, à Bucarest et à Sofia, on négocie sur des bases suffisamment précises pour qu'on en puisse espérer des résultats intéressants. Les informations qui parviennent des Balkans semblent indiquer que cette activité diplomatique se produit dans des conditions satisfaisantes, en dépit de la complexité des questions en jeu.

La démarche amicale faite à Nich par les représentants de l'Entente, notamment, apparaît comme une indication favorable. C'est ainsi que le Bureau de la Presse serbe publie le communiqué suivant :

*Les représentants de la Russie, de la Grande-Bretagne, de la France et de l'Italie ont fait une communication collective à M. Pachitch, premier*

*Le prince héritier a eu un long entretien avec M. Pachitch et avec les ministres de Roumanie et de Bulgarie.*

*Je sais de source très sûre que, grâce aux diplomates roumains, l'accord entre la Bulgarie et la Serbie n'est plus qu'une question d'heures.*

*La Roumanie et la Bulgarie ont enfin compris que le moment d'agir était venu.*

### Le mystère turco-bulgare

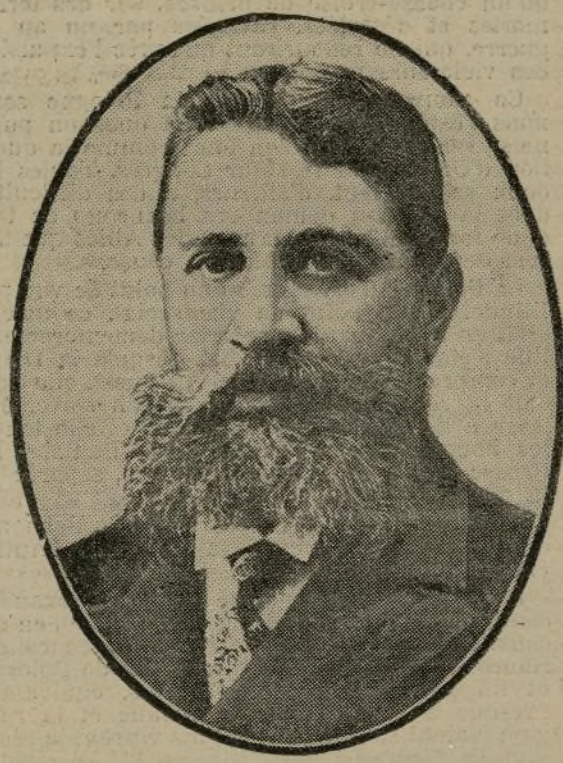
SALONIQUE. — Dans certains milieux, on prétend que l'accord turco-bulgare a un caractère politique reposant sur une rectification de frontière avec une cession du chemin de fer suivant le cours de la Maritza et allant jusqu'au port de Dédéagatch. D'après une condition secrète, la Bulgarie devrait surveiller la Roumanie et la Grèce, dont la politique pourrait gêner l'action austro-allemande.

Mais, par ailleurs, dans d'autres cercles rensei-



M. PACHITCH

Président du Conseil des ministres de Serbie



M. RADOSLAVOFF

Président du Conseil des ministres de Bulgarie

*ministre et ministre des Affaires étrangères, à qui ils ont exposé leurs vues en ce qui concerne la situation.*

*Cette communication, d'un caractère entièrement amical, a été faite en vue de faire disparaître les causes de méfiance entre les Etats balkaniques et d'établir un accord entre eux dans le but de hâter le succès final de la guerre.*

D'après le *Journal des Débats*, une démarche analogue a été faite à Athènes. Ces démarches coïncident avec la remise de la réponse des quatre puissances à la note bulgare du 14 juin. Cette note demandait aux puissances de la Quadruple-Entente de fixer le gouvernement de Sofia sur les avantages que pourrait espérer la Bulgarie d'une coopération avec les Alliés.

Les démarches à Nich et à Athènes indiquent que les quatre puissances demandent à la Serbie et à la Grèce de faire des concessions en Macédoine et dans la région de Cavalla pour obtenir la coopération de la Bulgarie.

On sait, en effet, que cette dernière puissance n'estime pas la reconnaissance de la ligne Enos-Midia suffisante pour la décider à se joindre aux Alliés. Elle veut une garantie en ce qui concerne ses revendications macédoniennes. Si cette garantie donnée par la Quadruple-Entente est la condition nécessaire d'une coopération bulgare, rien ne permet d'assurer dès à présent qu'elle en serait la condition suffisante.

### Accord imminent

D'autre part, la *Tribune de Genève* publie la dépêche suivante de Bucarest :

*On mande de Nich que M. Pachitch a reçu un grand nombre de professeurs et d'étudiants qui lui ont dit que, contrairement à ce que l'on disait, ils seraient très heureux de voir aboutir une entente entre la Bulgarie et la Serbie, à condition de sauvegarder les intérêts de la Serbie et de ne pas lui faire perdre tout le bénéfice de la deuxième guerre balkanique.*

gnés, on dément qu'un accord ait été signé; on prétend même que, si la Turquie refuse de donner satisfaction à la Bulgarie, celle-ci occupera militairement les territoires contestés. (Havas.)

### L'impasse

LONDRES. — Le *Times* a reçu de son correspondant à Sofia une longue dépêche, en date du 8 août, qui revient sur la question du chemin de fer de Dédéagatch, et insiste pour montrer que la signature du protocole transférant à la Bulgarie le territoire situé à l'ouest de la Maritza est dénuée d'importance politique.

La Bulgarie, dit le correspondant, avait réclamé cette cession avant la guerre, comme une simple modification au traité de Constantinople; plus tard, la pression des puissances occidentales relative au passage de la contrebande d'une part, et, d'autre part, l'ingérence de la Turquie dans le trafic de la ligne donnèrent lieu à une nouvelle insistance. Enfin, le gouvernement ottoman, malgré la vive opposition qui se manifestait à Constantinople, se décida à faire la concession, dans l'espoir d'établir des relations amicales avec son puissant voisin. C'est ainsi que fut signé le protocole; mais les difficultés surgirent au sujet des détails d'application. Les Turcs, surexcités par la nouvelle des échecs russes, insistent sur certaines obligations politiques que la Bulgarie se refuse à envisager.

L'Allemagne, paraît-il, est intervenue dans ces négociations sans y avoir été invitée d'un côté ou de l'autre; redoutant une irruption bulgare sur Constantinople, elle a poussé la Turquie à consentir les plus larges concessions. Cette immixtion a provoqué une grande colère, même dans les cercles Jeunes-Turcs.

Une autre dépêche du même correspondant dit que les négociations turco-bulgares, toujours au même point, ont abouti à une impasse.

### L'attitude de la Grèce

ATHÈNES. — Une note autorisée déclare officiellement dénuée de tout fondement la nouvelle donnée par le journal *Outro*, de Sofia, concernant un soi-disant emprunt de 200 millions conclu en Allemagne par le gouvernement hellénique.



## LA POLOGNE

A peine Varsovie est-elle devenue sa proie, après un an d'efforts, que Pyrrhus-kaïser se préoccupe de présenter au Monde une Pologne organisée à l'allemande et d'annihiler ainsi la résurrection de la vieille Pologne, qu'annonçait, en août 1914, la belle proclamation du tzar Nicolas.

Mais qui en sera le roi éphémère ? Un Prinz prussien ou un archiduc autrichien ? S'il se trouve quelques Polonais germanophiles, renégats de leurs traditions, pour faire un choix, ils seront sans doute fort embarrassés de plaire aux deux empereurs associés. Ceux qui ont goûté du régime libéral et des faveurs accordés par les Habsbourg à leurs sujets galiciens et cracoviens préféreraient sans doute un archiduc élégant et débonnaire à un des fils arrogants du Hohenzollern. Mais la Prusse ne lâche guère ce qu'elle tient. Peut-être assisterons-nous à une cote mal taillée coupant la Pologne en deux tronçons, le Sud autrichien, le Nord allemand. Et, après tout, ce ne serait qu'un chassé-croisé de princes, sur des terres mortes et désertées, ravagées par un an de guerre, qui ne refleuriront qu'après l'expulsion des violateurs passagers.

Ce nouveau martyre de la Pologne sera, nous l'espérons, le dernier. La question polonaise sera résolue à son tour, comme la question d'Orient, par le futur Congrès. Toutes les deux se heurtent, d'ailleurs, à des difficultés dont la solution demandera beaucoup de tact et de fermeté, tant de la part des Alliés que des représentants des peuples en cause.

La Pologne n'est plus, ni au point de vue politique, ni au point de vue social, ce qu'elle était en 1772, avant le premier démembrement. Elle s'étendait alors, à l'Est, jusqu'à la Dvina et comprenait la Lithuanie. A l'Ouest, elle bordait la Silésie, province en partie slave, enlevée à l'Autriche par la Prusse, et elle tenait les bouches de la Vistule, avec Dantzig. La Prusse royale formait une enclave, séparée de la monarchie de Berlin.

Le partage définitif (1795) donna la Posnanie et Dantzig à la Prusse, la Galicie à l'Autriche, le reste à la Russie.

En 1815, la magnanimité du tzar Alexandre continua l'œuvre avortée de Napoléon I<sup>er</sup>, en reconstituant un royaume de Pologne avec les territoires russes. Il prit le titre de roi de Pologne et lui fit de larges concessions, équivalant presque à l'autonomie. La langue et la religion étaient sauvegardées. Puis vinrent la réaction de l'intransigent Nicolas I<sup>er</sup>, la révolution polonaise de 1831 et l'absorption progressive de l'élément polonais dans le nationalisme russe.

L'émancipation des paysans, en 1865, qui fut la grande œuvre réformatrice du tzar Alexandre II, acheva la dislocation de l'ancien bloc slavo-polonais. Les Lithuaniens, et surtout les Ruthènes, se détachèrent peu à peu de la grande famille à laquelle ils s'étaient ralliés par affinité ethnique et par des nécessités de défense commune.

\*\*\*

Le noyau polonais est actuellement concentré autour de la Vistule, de Posen à Vilna, de Dantzig à Cracovie, avec son centre à Varsovie. Il compte plus de 20 millions de Polonais purs. Ni la germanisation féroce de la Kultur allemande en Posnanie, ni les procédés d'absorption de l'administration russe n'ont pu désagréger ce bloc. Mais il y a cette différence, c'est que les Polonais se sont accommodés peu à peu avec les Russes, tandis qu'ils ont résisté énergiquement à la tyrannie allemande.

La future reconstitution du royaume de Pologne devra donc tenir compte des nuances de nationalités et surtout délimiter des frontières convenables. Du côté de l'Ouest, ce sera peut-être assez simple, l'essentiel étant d'opposer une juste et forte barrière aux reprises éventuelles des agressions germaniques. Le cours inférieur de la Vistule, la Posnanie, la partie polonaise de la Silésie marqueront sans doute l'extension naturelle de la Pologne. Du côté de l'Est, il faudra plus d'attention, car les limites seront surtout d'ordre administratif. La Lithuanie et la région ruthène seront sans doute distinctes de la Pologne et pourront jouir d'une constitution analogue. D'ailleurs, il est fort probable qu'une évolution dans le sens libéral transformera l'empire russe, et qu'ainsi s'affermira dans l'Europe nouvelle la paix fondée sur la juste part faite à tous les peuples et sur la loyale concurrence économique.

Général X.

## COMMUNIQUÉS OFFICIELS

du Mardi 10 Août (373<sup>e</sup> jour de la guerre)

## LE FRONT FRANÇAIS

VAINES ATTAQUES  
des Allemands  
en Artois et au bois le Prêtre

QUINZE HEURES. — En Artois, au nord de la station de Souchez, les Allemands ont prononcé cette nuit deux attaques à coups de pétards; ils ont été rejetés dans leurs tranchées par notre feu.

En Argonne, dans la partie orientale de la forêt, canonnade et fusillade sans engagement d'infanterie. Lutte de bombes et de grenades à Vauquois.

Au bois Le Prêtre, l'ennemi, après un violent bombardement, a attaqué hier, vers vingt heures, nos tranchées dans la région de la Croix-des-Carmes; il a été arrêté par nos tirs de barrage. Dans la nuit, une nouvelle attaque accompagnée d'un bombardement par obus asphyxiants a été également enrayée par notre artillerie.

En Lorraine, une reconnaissance dirigée par l'ennemi contre la station et le moulin de Moncel a été facilement repoussée.

Nuit calme dans les Vosges.

VINGT-TROIS HEURES. — Journée calme.

On ne signale que des actions d'artillerie: en Artois, dans la vallée de l'Aisne (région de Troyon), aux lisières de l'Argonne et en forêt d'Apremont.

Quatre des avions ayant pris part au bombardement de Sarrebruck ne sont pas rentrés dans nos lignes. L'un d'entre eux est signalé comme ayant atterri en Suisse, près de Payerne, canton de Vaud.

## Le Président de la République aux armées

Le président de la République, qui avait quitté Paris samedi, est rentré hier matin, à 8 heures, après avoir visité les troupes de l'Est dans les Vosges et en Alsace. Au cours de sa tournée, il a eu l'occasion de voir à son poste de commandement le lieutenant-colonel Messimy, qui a été récemment atteint d'un éclat d'obus à la jambe et dont la blessure est en voie de guérison. Dans toutes les communes d'Alsace qu'il a traversées, la population s'est livrée à de chaleureuses manifestations de sympathie pour la France. Le président est revenu par Belfort.

## LE FRONT TURC

VIGOUREUSES CHARGES  
de la cavalerie russe  
dans la région de l'Euphrate

PÉTROGRAD. — Communiqué de l'état-major de l'armée du Caucase :

Les combats se sont développés le 7 et le 8 août sur tout le front de la rivière Tortoum à l'Euphrate.

Dans la région d'Olty et la vallée Passin, pas de changements essentiels.

Dans la région de Dajar, nos troupes attaquent la crête du Tarian-Dag. Dans la soirée du 26 juillet, elles ont occupé la crête septentrionale du double défilé de Morghemir. Les Turcs se sont, à plusieurs reprises, lancés à des contre-attaques; mais ils ont été culbutés.

Dans la région de l'Euphrate, notre cavalerie a chargé vigoureusement les Turcs à Doutakh; elle en a tué beaucoup à coups de sabre et a fait prisonniers huit officiers et plus de trois cents askers; elle a en outre capturé un envoi de chameaux et plusieurs centaines de têtes de bétail, une station télégraphique, des munitions, des armes et des approvisionnements.

Dans la vallée de l'Euphrate, près du village d'Okhan, un combat opiniâtre est engagé. Nos colonnes poursuivent les Turcs sans repos.

## Progrès sensibles aux Dardanelles

ATHÈNES. — Depuis deux jours, les attaques ont repris vigoureusement aux Dardanelles.

Sur terre, les alliés ont fait des progrès sensibles, causant des pertes importantes aux Turcs.

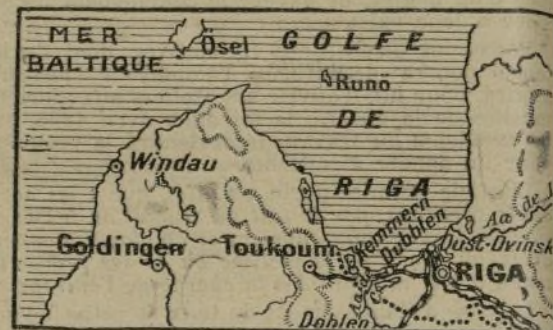
En même temps, la flotte alliée a bombardé les détroits et occasionné des dégâts. (Havas.)

## LE FRONT RUSSE

UN SUCCÈS NAVAL  
de nos alliés  
dans le golfe de Riga

PÉTROGRAD. — Communiqué du grand état-major :

Le 8 août, une flotte allemande, composée de neuf cuirassés, de douze croiseurs et d'un grand nombre de torpilleurs, a fait une attaque opiniâtre à l'entrée du golfe de Riga: cette attaque a été



repoussée. Nos hydravions, en jetant des bombes, ont contribué au succès.

Un croiseur et deux torpilleurs ennemis ont heurté plusieurs de nos mines et ont subi des avaries.

Aucun navire russe n'a été perdu

PÉTROGRAD. — Dans les cercles navals russes on donne de l'attaque, faite le 8 août par la flotte allemande, l'explication suivante :

Dans le but de pénétrer dans le golfe, la flotte ennemie, ainsi qu'il ressort du communiqué du grand état-major, apparut le 8 à l'ouest, devant le détroit de Dirben, qui est, en effet, la seule voie praticable aux grands navires pour entrer dans le golfe.

Les hydravions russes, comme les navires de la flotte, participèrent à l'action tendant à refouler l'ennemi. Les attaques de ce dernier furent repoussées.

Les Allemands n'ont pas réussi à traverser les défenses et, au cours de leurs tentatives, ils ont eu trois de leurs navires endommagés par les mines russes dans la région de Dirben.

Dans les cercles compétents, on déclare de manière très catégorique qu'au cours de cette attaque navale du 8, aucun navire russe n'a été perdu.

LES AUSTRO-ALLEMANDS  
reculent  
entre la Dvina et le Niémen

PÉTROGRAD. — Communiqué du grand état-major du généralissime :

Entre la Dvina et le Niémen, le 8 août, nos troupes ont pressé l'ennemi dans la direction de Friedrichstadt, sur la rive droite de la rivière Niémenek, dans le secteur en amont de Schoenberg.

Dans la région au nord-est de Vilkomir, les avant-gardes allemandes ont été délogées de plusieurs villages en subissant de grandes pertes; nous avons fait plusieurs dizaines de prisonniers.

Dans la nuit du 7 au 8, l'ennemi a renouvelé ses tentatives d'attaque contre les fortifications de Kovno. Nos positions pendant la journée ont subi un bombardement intense de l'artillerie ennemie, y compris les pièces des plus forts calibres.

Les attaques de l'ennemi contre les positions avancées présentent un caractère extrêmement acharné.

D'après les derniers rapports reçus, l'assaut que les Allemands ont effectué la nuit dernière contre le front occidental de Kovno a été repoussé partout avec des pertes énormes pour les Allemands.

Notre artillerie répond énergiquement au feu de l'ennemi.

Près d'Ossovietz et dans la région d'Edvabno, feu violent.

Sur la rive gache de la Nareff, dans la journée du 8, combats isolés, particulièrement dans la direction de Lomza et dans le secteur au nord de la chaussée Lomza-Ostrow.

Dans les autres régions et sur la rive droite de la Vistule moyenne, pas d'engagements importants.

Sur les routes de Vlodava, ainsi que sur le Bug, la Zlota-Lipa et le Dniester, aucun changement.



# DERNIÈRE HEURE

## UN ZEPPELIN DÉTRUIT au large d'Ostende par des aviateurs alliés

LONDRES, 10 août. — Communiqué de l'Amirauté anglaise :

Une escadre de dirigeables ennemis a survolé hier soir la côte orientale entre huit heures et demie et minuit 30. Les zeppelins ont lancé des bombes incendiaires qui allumèrent quelques incendies rapidement éteints. Ces incendies ont causé des dégâts matériels. On signale en outre qu'un homme, neuf femmes et quatre enfants ont été tués. Cinq hommes, sept femmes et deux enfants ont été blessés.

Un zeppelin, pris sous le feu de nos batteries de côte, a été fortement endommagé. Dans la matinée ce zeppelin était remorqué dans la direction d'Ostende.

Attaqué par l'escadrille d'avions de Dunkerque et pris sous un feu violent, il eut son avant brisé et ses compartiments arrière endommagés. Ce zeppelin a été complètement détruit par une explosion.

Une nuit sans étoiles et un épais brouillard qui s'était levé en certains endroits, rendaient très difficile le vol des aéroplanes.

L'Amirauté annonce que le lieutenant R. Lord, un des pilotes envoyés pour attaquer les zeppelins, s'est tué en atterrissant dans la nuit. (Information.)

### Des aviateurs français l'ont achevé.

DUNKERQUE. — Des aviateurs alliés ont détruit, ce matin, aux environs d'Ostende, un zeppelin de grandes dimensions. D'après les renseignements parvenus ici, l'attaque aurait été engagée contre le zeppelin par un aviateur anglais. Celui-ci aurait réussi à endommager sérieusement le dirigeable allemand, dont la destruction aurait été achevée par des aviateurs français du centre de Dunkerque.

### Quarante et un dirigeables allemands perdus en un an.

Dans les cinq premiers mois de guerre, seize aéronefs ont été détruits.

En janvier, le 23, un zeppelin tombe à la mer et un parseval est détruit à Libau.

En février, le 15, un parseval disparaît en mer; le 16, un zeppelin se casse et, le 17, un zeppelin est détruit; le 26, un zeppelin autrichien est emporté sur l'Adriatique.

En mars, aux débuts du mois, un zeppelin est emporté à Cologne, un autre tombe à la mer; le 6, un autre tombe sur une forêt en Belgique; un parseval est anéanti le 11; le 21, au retour de Paris, un zeppelin est détruit. A la fin du même mois, un zeppelin est encore endommagé.

Au cours d'avril, un rigide succombe à la date du 12, un parseval le 20; le 19, un zeppelin est endommagé par un aviateur anglais.

En mai, le 5, un zeppelin; le 16, deux, soit trois détériorés; le 10 du même mois, un détruit et, le 17, un endommagé; le 24, un rigide s'envole; le 26, un tombe à la mer. Fin mai, les Italiens capturent un dirigeable autrichien.

En juin, un lieutenant bombarde les hangars d'Evere, l'exploit de Warneford a lieu le même jour.

En additionnant ces chiffres — et nous ne comptons pas les aéronefs détruits douteux — nous arrivons au chiffre de quarante unités! Il convient d'ajouter celui qui, hier, a été perdu au large d'Ostende, soit quarante et un dirigeables.

### Un aviateur français atterrit la Suisse

GENÈVE. — Un avion militaire français, monté par le sergent aviateur Paul-Alfred Martin et le caporal aviateur Charles Pary, a atterri hier matin, à 10 h. 50, sur la rive gauche de la Broye, près de Granges, à 8 kilomètres de Payerne. Il faisait partie de l'escadrille qui a opéré au-dessus de Sarrebruck. Leur mission accomplie, ils étaient entrés en lutte avec un avion, échangeant 200 balles de mitrailleuse sans résultat. Trompés par leur boussole, les aviateurs se sont égarés, et, faute d'essence, ont dû atterrir sans savoir où ils se trouvaient. Le syndic de Granges les a invités à dîner, et, de tous les environs, sont accourus des curieux qui apportaient avec eux des cigares, des cigarettes, des rafraîchissements, du champagne. L'accueil le plus amical a été fait aux deux aviateurs français. Le syndic a avisé par le télégraphe les autorités fédérales.

## L'ARMÉE ITALIENNE repousse des attaques autrichiennes

ROME. — Communiqué du grand état-major : La situation générale n'a pas changé. Notre artillerie a cependant causé de graves dommages à Tagliata Ruaz, près de Livinallongo. Sur le Carso, nous avons facilement repoussé de petites attaques de nuit, désormais habituelles de nos adversaires, qui essayent vainement d'entraver ainsi nos travaux de renforcement et d'approche.

### Renforts autrichiens

AMSTERDAM. — Suivant une dépêche de Zurich, publiée par le journal *Het Volk*, un long train a passé par Budapest, portant vers le front italien des soldats autrichiens de la région d'Ivangorod. (*Morning Post*.)

### M. Tittoni, président du conseil général de Rome

ROME. — Le conseil général de Rome a réélu président M. Tittoni, ambassadeur d'Italie à Paris.

### Vers la 21<sup>e</sup> déclaration de guerre

LONDRES. — On mande d'Athènes que les conseils italiens se préparent à quitter l'empire ottoman.

### Le prince Volkonsky est nommé adjoint au ministère russe de l'Intérieur

PÉTROGRAD. — Le prince Volkonsky, ancien vice-président de la Douma, est nommé adjoint au ministre de l'Intérieur. Cette nomination a causé une satisfaction générale, car le prince jouit de l'estime de tous les partis.

### Vilna est évacuée.

PÉTROGRAD. — Les institutions publiques ont évacué Vilna. La bibliothèque publique et les musées ont été également évacués.

### M. Cruppi part pour Pétrograd

BUCAREST. — M. Cruppi partira demain pour Pétrograd. Pendant son séjour à Bucarest il a rendu visite aux ministres de la Quadruple Entente et a été reçu par M. Bratiano, président du Conseil, et par M. Porumbaru, ministre des Affaires étrangères.

### Explosion d'un ballon militaire espagnol

MADRID. — Ce matin, au parc du génie de Guadalajara, le ballon *Alphonse-XIII* a fait explosion. Un officier et dix soldats ont été blessés.

### L'UNION BALKANIQUE sera-t-elle réalisée?

ROME. — Le *Messaggero* reçoit de Londres l'information suivante :

La présentation aux Etats balkaniques de la note collective de la Quadruple Entente, affirmant la nécessité de régler convenablement les différends territoriaux et politiques, dans le double but de reconstituer la ligne balkanique et de résoudre le problème des nationalités, a été suivie aujourd'hui d'une série de télégrammes officiels et officieux d'Athènes, déclarant que la Grèce ne cédera à personne un centimètre du territoire qu'elle possède, alors même qu'on lui ferait de grandes concessions en Asie.

Commentant un de ces télégrammes, le *Messaggero* dit que la nouvelle en question, qu'il croit exacte, a en juger d'après le pessimisme manifesté hier dans nos milieux politiques, montre que M. Gounaris, fort de l'appui du roi et de la propagande active faite par les moyens bien connus dont se sert le ministre du kaiser, est demeuré fidèle au programme intransigeant.

La Quadruple Entente, ajoute le journal, ne s'était pas trompée. Elle cherche seulement à éclaircir, à l'heure décisive où nous en sommes, des situations qui sont équivoques. Athènes a répondu négativement aux sollicitations définitives de la Quadruple Entente; mais la Quadruple Entente ne se croira pas pour cela vaincue par Mahomet. Si Nisch suit l'exemple d'Athènes, la Quadruple Entente pourra difficilement compter sur l'intervention de la Bulgarie. Si M. Pachitch est moins intransigeant que M. Gounaris, on pourra toujours discuter avec la Bulgarie sur la base d'une partie des compensations immédiates en renvoyant à un moment plus propice la réalisation du programme national entier sous les auspices de la Quadruple Entente.

## PROGRÈS IMPORTANTS des Alliés dans la presqu'île de Gallipoli

LONDRES. — Officiel. — Aux Dardanelles, les combats de ces derniers jours, en plusieurs points de la presqu'île de Gallipoli, ont abouti à des progrès importants.

A l'est de la route de Krithia, dans la zone sud, nous avons avancé de 200 yards sur un front de 300 yards et nous nous sommes maintenus en dépit d'énergiques contre-attaques que nous avons repoussées en infligeant aux Turcs de grosses pertes.

En d'autres points de la même zone, nous avons repoussé des attaques turques répétées.

Les troupes françaises ont livré plusieurs attaques et leur coopération résolue nous a été du plus grand secours.

Dans la zone d'Anzac, nous avons pris pied dans la portion du Chumukbair située sur le Saribair et en avons occupé une crête après un combat acharné et la prise d'assaut de positions fortement défendues.

Là aussi, les pertes turques ont été considérables.

La marche en avant a commencé de nuit, sous le couvert du projecteur électrique d'un contre-torpilleur.

Ailleurs nous avons effectué avec succès un nouveau débarquement et avons fait des progrès considérables; nous nous sommes emparés de six cent trente Turcs, d'un canon Nordenfeldt, de deux mortiers à bombes, de neuf mitrailleuses et d'une grande quantité de bombes.

Des fusils, des munitions et des équipements turcs gisaient çà et là en grandes quantités.

## L'ACTIVITÉ DES ARSENAUX AMÉRICAINS est la réponse des Etats-Unis au silence de l'Allemagne

WASHINGTON. — Le gouvernement commence à s'inquiéter de n'avoir aucune réponse à la note du président Wilson relative au *Lusitania*.

On craint que le gouvernement de Berlin ait l'intention de ne pas répondre.

Le département d'Etat s'est informé récemment à ce sujet auprès de M. Gérard, ambassadeur à Berlin, qui a répondu qu'il n'avait reçu aucune communication, relative aux intentions du gouvernement allemand.

On ignore ce que fera le gouvernement de Washington dans le cas où l'Allemagne persisterait dans son silence. On a cependant lieu de croire que M. Gérard recevra avant peu des instructions pour demander à M. de Jagow ce que l'Allemagne compte faire.

Si l'Allemagne persiste à passer outre dans cette affaire, il est possible que l'ambassadeur informe la Wilhelmstrasse que l'Amérique maintiendra d'une façon absolue les termes de sa dernière note et se verra dans l'obligation de considérer comme acte inamical toute action violente commise par les sous-marins allemands contre les vies américaines.

Cependant, il n'y a pas de doute que la vraie réponse au silence de l'Allemagne doit être cherchée dans l'activité croissante des arsenaux américains. Il est certain qu'on fait, en Amérique, des préparatifs en vue d'éventualités qu'envisagent les personnalités responsables de l'honneur des Etats-Unis et de la sécurité de leurs citoyens. (*Daily News*.)

### Une protestation du gouvernement suédois contre les décrets maritimes de l'Angleterre

WASHINGTON. — On apprend que les négociations commencées par la légation suédoise, dans le but d'obtenir la coopération des Etats-Unis en vue d'une protestation des neutres contre les décrets du gouvernement anglais au sujet de la contrebande, étant restées sans résultat, le gouvernement suédois a décidé de continuer seul les négociations à cet effet.

### Une canonnière coulée

LONDRES. — Une dépêche de Stockholm au *Morning Post* signale que la canonnière suédoise *Urd*, armée pour la pose des mines, a été heurtée lundi matin par un navire marchand au large de Gothenbourg et a coulé immédiatement.



# LES FETES DRUIDIQUES AU PAYS DE GALLES



Les Gallois, à l'imitation des Bretons, ont conservé la tradition, fidèlement observée chaque année, des grandes fêtes populaires d'origine celtique. Cette évocation des temps druidiques affecte chaque fois une imposante solennité. En même temps qu'y reparaissent les costumes locaux portés depuis des siècles, y figurent des acteurs revêtus des tuniques blanches où se drapaient, dans la plus lointaine antiquité, les prêtres des cultes primitifs. La fête, cette année, fut particulièrement solennelle, en raison de la présence de nombreux soldats anglais revenus du front. Ils furent les premiers à applaudir lorsque les druides « reçurent les grappes de fruits des champs ». D'autre part, assistaient à ces pittoresques cérémonies le général Sam Hughes, commandant les forces canadiennes, ainsi que le ministre Lloyd George, qui, Gallois lui-même, sut trouver le temps de se rendre parmi ses frères de race, à Bengar, pour y prononcer le discours où intervint cette phrase : « Le poids du monde pèse sur les épaules de la Grande Bretagne. »



# LA LOI DALBIEZ AU SÉNAT

M. Chéron expose les grandes lignes du projet de loi tel qu'il a été modifié par la commission sénatoriale de l'armée.

Avant d'aborder la discussion de la loi Dalbiez ou, plus exactement, de la « proposition de loi tendant à assurer la juste répartition et une meilleure utilisation des hommes mobilisés ou mobilisables », le Sénat, saisi d'une demande de crédits additionnels aux crédits provisoires déjà votés pour l'exercice 1915, a entendu M. Millès-Lacroix se plaindre longuement de la façon dont fonctionnent les services du ministère de la Guerre, auxquels il reproche de ne rien faire pour faciliter la mission de contrôle du Parlement, qui a, dit-il, « le devoir strict, surtout dans les circonstances présentes, d'examiner, avec la plus scrupuleuse attention, les dépenses de l'Etat et de veiller à ce que pas une parcelle de ces dépenses ne soit distraite des besoins de la défense nationale ».

Parmi les griefs invoqués par M. Millès-Lacroix, nous citerons la répugnance de l'administration de la guerre à renseigner la commission des finances sur les conditions dans lesquelles ont été primitivement passés les marchés de conserves de viandes. Avant que le contrôle ait pu s'exercer sur ce service, des prix scandaleux ont, paraît-il, été payés. Des sanctions ont été prises en conséquence, mais M. Millès-Lacroix estime qu'on aurait dû sévir plus tôt. Des faits également fâcheux se sont produits à propos de fournitures de chaussettes, de marchés de draps, de farines, de projectiles.

Après avoir signalé tous ces abus, M. Millès-Lacroix, qui n'incrimine que la bureaucratie, avait explicitement rendu hommage aux intentions du ministre de la Guerre, à conclure : « Il ne faut pas que les sacrifices consentis par la nation soient gaspillés ».

En quelques mots, M. Millerand a remis les choses au point. Il a montré que, dans les circonstances tragiques que nous traversons, il n'était pas possible que l'administration de la Guerre, avec la formidable besogne qui lui incombe, ne commît pas quelques erreurs, voire quelques fautes ; mais il a très nettement déclaré qu'il serait « sans pitié pour les spéculateurs criminels ». Et, satisfait de cette assurance, le Sénat a voté à l'unanimité les crédits qui lui étaient demandés.

M. Henry Chéron, rapporteur de la loi Dalbiez, est alors monté à la tribune pour exposer les modifications apportées par la commission sénatoriale de l'armée au projet voté par la Chambre.

Les préoccupations de la commission, a-t-il déclaré, ont été les mêmes que celles de la Chambre des députés. Elles ont pour but d'intensifier la défense nationale par l'accroissement des effectifs et l'accroissement de la fabrication du matériel de guerre. Les effectifs ne nous ont pas manqué pendant toute cette année de guerre : la loi nouvelle n'a pour but, à ce point de vue, que de faire que chacun ait sa part de péril pour avoir sa part de gloire.

## Les sursis d'appel

Et, après avoir rappelé que la guerre est de plus en plus une guerre industrielle, il a poursuivi de la sorte :

La proposition qui vous est soumise vise diverses catégories de mobilisables. D'abord, elle se préoccupe des hommes en sursis d'appel pour les besoins des administrations ; nous décidons, comme la Chambre, de les incorporer, sauf en ce qui concerne les hommes du service auxiliaire, les R. A. T. et ceux dont la présence est absolument nécessaire.

Le texte ne diffère avec celui de la Chambre qu'en ce qui concerne la manière de reconnaître cette nécessité. La Chambre donnait pouvoir au chef responsable. Lequel ? S'il s'agit de chefs locaux, il y aurait une variété infinie de jurisprudence. Nous proposons qu'il y ait une décision motivée du ministre de la Guerre sur proposition du ministre compétent. Il ne suffit pas qu'il y ait une gêne, il faut une entrave absolue. Nos industriels, nos agriculteurs se gênent ; les administrations de l'Etat peuvent bien le faire aussi.

## Les auxiliaires

La seconde catégorie visée par le projet est celle des auxiliaires. Trois mois après leur affectation, ils devront être examinés par une commission de réforme, à l'exception de ceux qui, après avoir été deux fois examinés par la commission de réforme ou par la commission dite des trois médecins, ont été définitivement classés dans le service auxiliaire. « Il est juste, a déclaré à ce propos le rapporteur, que si des hommes du service auxiliaire paraissent devenir aptes au service armé ils y soient versés. »

## Les réformés

Quant aux réformés, on liquide de la sorte leur situation : tous ceux qui avaient été réformés avant le 1<sup>er</sup> janvier 1915 ont été contre-visités ; il doit en être de même pour ceux qui l'ont été depuis le 1<sup>er</sup> janvier. Et cette contre-visite rend définitif le sort de ceux qui sont maintenus dans la réforme.

## Les inaptes

Les inaptes sont des hommes qui doivent devenir mobilisables après un entraînement approprié. Ils seront soumis tous les deux mois à la commission spéciale de réforme, qui décidera s'ils

peuvent être placés dans le service armé ou le service auxiliaire ou s'ils doivent être réformés.

## Les ouvriers de guerre

Reste la catégorie des ouvriers de guerre. Cette question, qui soulève tout le problème de la mobilisation industrielle, a été longuement examinée par la commission, qui, après avoir entendu les représentants des patrons et des ouvriers, a constaté « leur commune ardeur à collaborer à la grande œuvre d'aujourd'hui ».

Au début de la guerre, a ajouté M. Chéron, on aurait pu imaginer tel ou tel système ; aujourd'hui, la question n'est plus entière : les usines marchent ; il faut se garder de les désorganiser en vertu d'une idée particulière. C'est le ministre qui affecte les hommes aux usines travaillant pour la défense nationale et ayant exercé leur profession pendant au moins un an ; ils auront à faire une déclaration dont la fausseté donnera lieu à des poursuites. Il faut tenir compte des situations actuelles ; elles seront maintenues sur avis des commissions composées de patrons et d'ouvriers.

En ce qui concerne les salaires, ils sont fixés en vertu du décret de 1899 d'après les taux applicables à la région. Tous les patrons sont d'avis qu'il ne faut pas toucher aux salaires pour ne pas risquer de paralyser la production.

Quand on aura réglé le sort des hommes de ces diverses catégories, il n'y aura plus d'embusqués. Le projet prévoit d'ailleurs des peines sévères, aussi bien pour les embusqueurs que pour les embusqués.

M. Chéron a conclu en ces termes :

Nous voulons non seulement libérer le territoire, mais empêcher le retour des crimes commis. Les barbares seront abattus ; mais il faut rechercher et stimuler chez nous les défaillants, pour que tous concourent à la grande œuvre du salut public ; il faut décapiter toutes les énergies ; si nous n'étions pas capables de faire cela, nous ne serions à la hauteur ni de l'armée ni de la nation.

Après avoir chaleureusement applaudi ce clair exposé, le Sénat a renvoyé à cet après-midi la suite de la discussion. — G. L.

## Nouvelles parlementaires

### Les pupilles de la Nation

La commission d'assurance et de prévoyance sociales a entendu hier un exposé de M. Puech sur le texte élaboré par la commission du Sénat chargée de l'examen du projet de loi concernant les pupilles de la nation.

La commission a décidé de poursuivre officiellement les pourparlers avec la commission du Sénat, de façon à réaliser l'accord entre les deux assemblées, dans un délai aussi rapproché que possible.

M. Deyris a fait part des constatations faites par la sous-commission d'enquête, qui s'est rendue en Meurthe-et-Moselle pour s'assurer des dispositions prises à l'égard des réfugiés et évacués des régions envahies.

Sur la proposition de M. Lenoir, la commission a décidé de demander au ministre de l'Intérieur et au ministre de l'Instruction publique de se préoccuper de la situation des enfants demeurés dans les pays qui sont exposés au feu de l'ennemi.

### La contrebande de guerre

La commission du budget a entendu le ministre des Affaires extérieures sur la question de la contrebande de guerre.

### Feu d'artillerie sur le front monténégrin

CETTIGNÉ. — L'ennemi a ouvert, durant ces derniers jours, un feu violent d'artillerie sur les positions monténégrines de Grabe, de Lovtchen, ainsi que du côté de Grahovo.

Des avions autrichiens ont survolé Lovtchen, Grahovo et Antivari ; ils ont lancé sans aucun résultat de nombreuses bombes.

## A l'ordre de l'armée

Les militaires dont les noms suivent sont cités à l'ordre de l'armée :

Martinet, lieutenant de réserve, pilote, mission française en Serbie :

« Officier pilote remarquable, toujours plein d'entraînement et de courage, a effectué des reconnaissances longues et difficiles au cours desquelles il n'a pas hésité à poursuivre et attaquer avec succès des avions ennemis. »

Paulhan, lieutenant de réserve, pilote, mission française en Serbie :

« A rendu les plus grands services par ses reconnaissances à longue portée et ses bombardements. Dans un vol de nuit, exécuté sans dispositif spécial pour l'éclairage, a bombardé un aérodrome ennemi et le projecteur qui cherchait à le découvrir. »

(Ordre du 24 juillet 1915.)

Boyer, général de brigade, commandant une brigade :

« A puissamment contribué au succès de l'attaque du 6 juin, par une préparation méticuleuse à laquelle il s'est consacré avec un dévouement inlassable et par l'impulsion qu'il a su donner à ses troupes au moment de l'attaque. »

Niessel, colonel, commandant une brigade :

« A puissamment contribué au succès de l'attaque du 6 juin, par une préparation méticuleuse à laquelle il s'est consacré avec un dévouement inlassable et par l'impulsion qu'il a su donner à ses troupes au moment de l'attaque. »

## PROPOSITIONS DE PAIX de l'Allemagne à la Russie

Un télégramme de M. de Bethmann-Hollweg

BERLIN. — L'United Press d'Amérique a expédié, samedi, un message au kaiser le priant de télégraphier « le sens de la signification historique qu'il donnera à la victoire allemande en Pologne, ou bien une déclaration de la base sur laquelle l'Allemagne considère comme nécessaire d'assurer un repos afin de permettre à la paix et à la civilisation européennes de progresser ».

A cette invitation, M. von Bethmann-Hollweg, chancelier de l'empire, a fait, aujourd'hui, cette réponse :

*Sa Majesté l'Empereur regrette de ne pouvoir, pour des raisons de principe, répondre à votre requête par une proclamation personnelle à l'occasion des succès des armées réunies des Allemands et des Austro-Hongrois.*

*Puisque j'ai l'honneur de vous aviser de cette décision, je dois y ajouter ceci : l'Allemagne espère, avant toutes choses, que cette victoire va hâter la fin de la guerre.*

*En même temps, je vous prie de vous souvenir que le kaiser, en toutes ses proclamations et encore le 31 juillet dernier, a déclaré que l'Allemagne combattait pour une paix capable de lui assurer, à elle et aux puissances qui luttent à ses côtés dans cette grande guerre, des garanties très sérieuses, celles dont elle a besoin pour une paix durable et pour son avenir national.*

*Bien au delà des frontières de l'Allemagne, cette paix, en vue de laquelle nous faisons des efforts, devra garantir à toutes les nationalités la liberté des océans et offrir la possibilité, à chaque nation, de servir le progrès et la civilisation par les moyens d'un commerce libre et mondial. (Daily Mail.)*

### Fière réponse russe

PÉTROGRAD. — Je puis maintenant vous renseigner plus amplement sur l'espoir qu'a eu l'Allemagne d'amener la Russie à conclure une paix séparée. Ce fut une erreur. L'Allemagne a été contrainte, en fait, ces derniers jours, de reconnaître qu'elle s'était trompée elle-même.

J'ai de bonnes raisons de croire qu'il n'y a plus aucun danger de déclarer que, la semaine dernière, le kaiser a proposé la paix à la Russie. La Gazette de la Bourse a dit que l'ouverture en fut faite par l'intermédiaire du roi de Danemark ; mais il n'est pas besoin de dire que la Russie déclina l'offre avec hauteur. A l'échec de la puissance militaire allemande en son dessein d'envelopper les armées russes de la Vistule, il s'est donc ajouté l'échec de la diplomatie dans sa tentative de détacher la Russie de ses Alliés et de la faire traiter comme « un chiffon de papier » la promesse qu'elle ne consentirait jamais à une paix que d'accord avec ceux-ci. (Daily Mail.)

### Excellent indice

LONDRES. — Nous souhaitons exacte la nouvelle d'après laquelle le kaiser aurait proposé une paix séparée à la Russie, car elle signifierait que l'Allemagne a conscience des difficultés auxquelles se heurte son grand plan, tendant à cerner et à écraser les armées russes. (Morning Post.)

## Notre double devoir financier

Notre devoir financier est double : il ne faut rien faire qui puisse compromettre notre fonctionnement économique, il faut faire tout ce qui peut aider à la Défense.

1<sup>o</sup> Le devoir négatif : Ne cachez pas votre or, ne cachez pas vos monnaies divisionnaires, ne cachez pas vos pièces de nickel ou de cuivre. Cacher son or, c'est faire tort au pays qui en a besoin dans ses transactions avec l'étranger ; cacher ses monnaies d'argent ou de cuivre, c'est faire preuve d'ignorance et de niaiserie, c'est nuire au commerce, c'est gêner toutes les transactions.

Tout thésauriseur fait un acte de mauvais citoyen.

2<sup>o</sup> Le devoir positif : Il faut tout d'abord apporter cet or que vous ne devez pas conserver, car la Banque de France en tirera tout le parti désirable. L'Allemagne a réuni tout l'or qu'elle a pu recueillir ; pourquoi ne pas lutter contre elle par des moyens analogues ?

Cet or restera entre vos mains sous la forme de billets, billets de 5 francs, de 20 francs, de 50 francs, qu'importe : tous, absolument tous, sont présentement la vraie monnaie de la France.

Il faut, en outre, placer ces billets en valeurs du Trésor, en Bons 5 0/0 avec intérêts anticipés, ou en Obligations 5 0/0 avec intérêts anticipés et avec prime de remboursement. Ni les uns, ni les autres ne sont soumis à l'impôt ; les uns et les autres seront admis aux emprunts futurs.

Tout souscripteur fait un acte de bon Français.

**LEÇONS PAR CORRESPONDANCE PIGIER**  
Rue de Rivoli, 53, PARIS  
Commerce, Comptabilité, Sténo-Dactylo, Langues, etc.



# La Vie Féminine

## L'ATTENTE DU "COURRIER"

**En temps de guerre l'heure du courrier est angoissante pour celles qui attendent.**

En dépit d'un été exceptionnel, l'atmosphère devient tellement lourde et orageuse que les Parisiennes songent à se réfugier à la campagne.

On n'entreprendra pas de longs voyages, cette année. La mer, la montagne seront abandonnées et l'on ira simplement dans les environs de Paris, dont le calme et la fraîcheur remettront « les petits » épuisés par cette longue année de travail et d'anxiété. Ainsi, on aura toute facilité pour revenir apprendre les dernières nouvelles et pour recevoir, sans trop de retard, le courrier.

Le courrier! C'est maintenant toute notre vie. Les femmes écrivent toujours beaucoup. Elles ont des affections vives, une âme impulsive qui a besoin de s'épancher, elles se racontent et se disloquent avec aisance... surtout, elles ont des loisirs; aussi, n'hésitent-elles pas à envoyer, sur le papier joliment chiffé, aux teintes délicates, leurs pensées les plus secrètes et les plus chères.

« Elles les envoient en post-scriptum », assure un vieil avocat, se rencontrant sur ce point avec Bernardin de Saint-Pierre, qui déclare : « Ils ne savent pas que, quelque longue que soit la lettre d'une femme, elle n'y met jamais sa pensée la plus chère qu'à la fin. »

Ces opinions, peut-être un peu sévères, sont, en tout cas, antérieures à l'époque que nous vivons. Depuis le début des hostilités, nous avons lu beaucoup de lettres féminines : lettres de mères, d'épouses, de fiancées, de marraines... toutes sont écrites avec tendresse et réconfortent l'Absent : ce n'est pas dans le rôle de consolatrice que la femme est admirable, car celui-là, elle l'exerce tout naturellement.

Mais où elle est à plaindre, c'est lorsqu'elle-même attend les mots qui lui rendront la vie ou, au contraire, la mouriront. Sous son apparence sereine, quelle détresse!

A Paris, les heures du courrier sont des heures d'anxiété... On se demande si la chère lettre va enfin parvenir; on n'ose plus quitter sa demeure.

A la campagne, le moment angoissant, c'est la venue du « piéton ». Il marche, semant la joie, l'espoir, le deuil ou l'inquiétude. Bon statisticien, il pourrait dire combien son sac contient de fois : « Je vous aime. » « L'espère que nous nous reverrons bientôt. » « Je vous embrasse tous tendrement. »

On le voit, on l'entend sur la route, et son pas semble rythmer les battements du cœur...

Il passe!... et c'est l'inquiétude!

Il s'arrête!... et c'est la joie!

Quelquefois, cependant, les nouvelles un peu tardives ne donnent plus la sécurité désirée et l'âme féminine la mieux trempée s'en déssole : le Doute, en temps de guerre, n'est certes pas un mol oreiller.

Pour se consoler, il faut songer à l'autre guerre. Au mois de septembre, Paris était assiégé. Les nouvelles des combats arrivaient seulement par l'intermédiaire des pigeons voyageurs, pigeons noirs, blancs, dorés, se rengorgeant comme s'ils étaient conscients de la mission qui leur était confiée et portant des noms de vainqueur : Gladiateur, Brennus, Fille-de-l'Air.

Quant aux lettres, elles atteignaient la province en ballon.

Le ballon énorme, jaune, à peu près gonflé, attendait le soir au milieu de la vaste cour de la gare du Nord. Les lanternes à réflecteur des locomotives l'éclairaient étrangement. Autour de lui, c'était le silence que troublait seul, à intervalles réguliers, le sifflet ordonnant les manœuvres.

Le courrier apporté, les sacs bien consolidés, on entendait le « lâchez tout » et, majestueusement le ballon s'élevait. Il emportait la pensée des combattants. Il ne la transmettait pas tous les jours, car, écrit un contemporain, « il lui arrivait parfois de se heurter contre une étoile... »

Nous avons cet avantage d'être certaines que les nouvelles nous parviendront. Peut-être, aurons-nous la joie de revoir l'Absent; peut-être nos yeux voilés liront-ils les paroles pleines de gloire et douloureuses : « Mort au champ d'honneur! » Le Destin garde son secret.

Attendons toujours notre courrier avec cette même angoisse qui nous fait pâlir et que nous ne saurions dissimuler, mais répétons-nous avec une légitime fierté : « Si les Françaises pleurent, elles ne faiblissent pas! »

Marie Galtier.

## Cà et là

**En quoi Gretchen excelle.**

C'est depuis le commencement des hostilités que nous avons pu nous en apercevoir; grâce aux révélations de quelques agents secrets, nous avons pénétré dans les coulisses et examiné à loisir les trucs de l'opérateur. Nous nous sommes aperçus que la force principale de nos ennemis résidait dans l'organisation de leur espionnage, et là nous avons fait une découverte curieuse et inattendue, c'est qu'en matière de service secret, le premier rôle doit être attribué à la femme. Habitée d'ordinaire à s'effacer devant son seigneur et maître, l'Allemande fait ici exception à la règle; elle prend de l'initiative; on ne craint pas de lui confier des missions importantes.

Faire d'une femme une espionne est très commode : presque jamais elle n'est soupçonnée; tous les coins de la maison lui sont connus et ouverts; on partage avec elle le pain et la pensée la plus intime. Elle peut donc pénétrer là où un homme trouvera les portes hermétiquement closes.

Se rappelle-t-on que la police bruxelloise a découvert, en 1900, un bureau de placement qui n'était autre qu'un bureau d'espionnage féminin ayant exclusivement la France comme centre d'activité? Les douces Gretchen pullulaient à Paris et aux alentours des villes-frontières, principalement sous la forme attrayante de gouvernantes à lunettes; elles donnaient à leurs rapports l'apparence de demandes d'emploi et les faisaient ainsi parvenir sans encombre à l'Agence de placement de Bruxelles; ce n'est qu'au bout d'un temps considérable que la comédie a été percée à jour.

Ames sentimentales et douces que celles des Gretchen!

**Une voix dans le désert.**

Représentez-vous, sur les bords de l'Yser, dans les plaines sanglantes, une ferme aux trois quarts détruite par les bombardements répétés... C'est ce paysage désolé que parcourait l'ardent poète belge, Emile Cammaerts, lorsqu'il entendit, soudain, une voix bien timbrée qui chantait un refrain populaire et patriotique.

Et le poète se stupéfia :  
— Comment! le pays n'a donc pas été évacué?  
Au même instant, la chanteuse parut... C'était une jeune paysanne, à l'allure décidée, au regard calme et confiant.

— Pourquoi partir? Par crainte de la mort? Nous ne la redoutons, ni mon père ni moi. Jusqu'à présent, nous avons aidé nos voisins, et aujourd'hui, que nous sommes seuls, je crois être « la gardienne de nos champs ». C'est un beau rôle, allez, monsieur.

Certes, elle était la gardienne des foyers dévastés, la jolie paysanne; mais elle était surtout l'espoir pour le passant qui écoutait sa voix fraîche, dans ce désert, où l'on n'entendait, assure le poète, que le croassement des corbeaux...

**La chasse au cuivre.**

Oui, c'est possible, c'est vrai, c'est arrivé! Les Boches ont découvert une mine de cuivre kolossale, étonnante, inépuisable! Plus de danger qu'ils manquent de munitions et les grattes-papier, là-bas, au Reichstag, ont bien mérité de la patrie.

Vous n'avez pas besoin de froncer les sourcils, monsieur, ni vous, madame, de prendre un air scandalisé. Qui donc a jamais osé dire que les Allemands manquaient d'imagination?

Donc, telle est leur dernière loi :  
« Toute femme qui portera des ornements en cuivre provenant de débris d'obus sera punie d'une année d'emprisonnement. »

Ça n'est pas plus difficile que ça; seulement, il fallait être de Berlin pour le trouver.

Et l'on s'étonne que leur kaiser parle de paix!

**Pour la vérité.**

Un service de propagande française à l'étranger, attaché aux sociétés féminines françaises, vient d'être organisé.

Son secrétariat est 7, avenue Mercédès, Paris (16<sup>e</sup>).

Le bureau est ainsi composé : secrétaires : Mmes H. Casevitz et P. Mentoux; membres : Mmes L. Brunschwig et Ch. Le Verrier, secrétaire générale et vice-présidente de l'Union française pour le suffrage des femmes; Mme Pichon-Landry, secrétaire du Conseil national des femmes; Mlle V. Thomson, directrice de la Vie Féminine; Mme de Witt-Schlumberger, vice-présidente de l'Alliance internationale pour le suffrage des femmes.

Le service enverra gratuitement aux sociétés féminines et à nos amies de l'étranger les brochures françaises et belges relatives à la guerre. La plupart des documents existent dans toutes les langues.

Les demandes peuvent être adressées soit au secrétariat du service, soit au secrétariat de la Vie Féminine.

On acceptera très volontiers les indications de personnes pouvant utilement nous aider à faire connaître la vérité dans leurs pays.

**Devant le conseil de guerre allemand.**

Lors de l'occupation de Roye, une religieuse tenta de sauver un blessé français en lui faisant revêtir les habits d'une sœur. Les Allemands découvrirent le subterfuge; huit religieuses ont été transférées en Allemagne et traduites devant le conseil de guerre pour crime de trahison. Sept d'entre elles furent condamnées à dix ans de travaux forcés, et la huitième à douze ans. Cependant, le cabinet militaire impérial a ordonné la mise en suspens de l'exécution du jugement.

Les huit religieuses sont donc, pour le moment, dans un camp.

## AU MAS DES ABBÉS

**Les Françaises songent aux êtres chers, parqués et affamés en Allemagne.**

Non loin de Montpellier, la vieille cité universitaire, glorifiée par une renommée vieille de six siècles, il faut admirer la campagne en sa royale splendeur estivale.

Un ciel d'un bleu argenté rayonne comme un miroir magique, dans une clarté étincelante, le soleil verse des torrents de lumière dorée, et la route à perte de vue se déroule comme une bande d'une blancheur aveuglante.

Le Mas des Abbés! Là se dressent les troncs hiératiques des pins; un mur de verdure bleuâtre ceint le domaine, et, tout à l'entour, les paysannes vaquent aux soins ordinaires de la vigne, sulfatent les ceps déjà chargés de grappes; mais le Mas des Abbés reste impénétrable. Que cache-t-il donc derrière ses taillis et ses murs crénelés de tressons de bouteilles? Une compagnie de prisonniers allemands!

Oui, c'est dans ce paysage de rêve, dans ce mas dont le nom évoque le souvenir de quelque conte des maîtres charmeurs, Daudet ou Mistral, que ces hôtes hâis travaillent à la construction d'une station météorologique qui reliera Montpellier avec l'observatoire de l'Aigoual. La construction, déjà, s'achève! La fine silhouette d'une tour métallique se dresse au milieu d'un paysage qui rappelle la Palestine : des vignes, des oliviers, des pins, des rocs brûlés!...

Ils sont là une soixantaine venus de leurs moroses campagnes de l'Elbe ou du Brandebourg, et ils travaillent automatiquement « à la prussienne », sous la caresse lumineuse de ce ciel, tout près de la mer bleue dont le miroitement scintille au bout de l'horizon!

Que se passe-t-il dans leur âme? A les voir rogues et maussades, dans leurs habits d'un gris verdâtre, ils n'inspirent pas de pitié; rien ne décèle en eux le regret de leur patrie; sur leur visage, parfois, passe l'éclair du plaisir : à l'heure des repas! Ils mangent à leur gré, et leur sort n'est pas à plaindre! Disciplinés par leur militarisme de fer à l'obéissance passive, ils travaillent, ils font la tâche imposée sans penser peut-être, sans trahir par la moindre parole le secret de leur orgueil humilié.

Ne sont-ils pas en sécurité, assurés d'être nourris et traités humainement? Qu'importe le reste!

Tandis que les derniers rayons du soleil s'éteignent derrière les collines bleuâtres, que les vignes, les champs d'oliviers, peu à peu, étaient enveloppés de l'ombre douce du crépuscule, nous regagnons la ville, et nos cœurs de femmes, meurtris, allaient vers les nôtres, prisonniers là-bas dans les tristes camps allemands, subissant la dureté des saisons hargneuses et rudes comme l'âme de ces barbares!

Ida-R. Sée.

## POUR LES VEUVES ET LES ORPHELINS des militaires tués à l'ennemi

Pour répondre aux nombreuses demandes qui nous sont adressées, nous donnons la liste des pièces à fournir pour l'obtention de la pension de veuve ou d'orphelin de militaire tué à l'ennemi.

Elles sont de deux sortes : les unes sont des pièces d'état civil, établies sur papier libre et sans frais, les autres des pièces militaires.

### PIÈCES CIVILES

- 1<sup>o</sup> Demande la veuve avec indication du domicile où elle désire toucher la pension;
- 2<sup>o</sup> Acte de naissance de la veuve;
- 3<sup>o</sup> Acte de mariage;
- 4<sup>o</sup> Certificat du maire délivré sur l'attestation de deux témoins et tendant à prouver que le lien conjugal n'a pas été rompu;
- 5<sup>o</sup> Acte de décès du mari.

### PIÈCES MILITAIRES

- 1<sup>o</sup> Etat des services du mari délivré par le dépôt du régiment;
- 2<sup>o</sup> Avis de décès du mari.  
S'il s'agit d'un orphelin, le dossier est différent :  
1<sup>o</sup> La demande sera formulée par le tuteur;
- 2<sup>o</sup> La copie de la délibération du conseil de famille nommant le tuteur sera jointe;
- 3<sup>o</sup> Actes de naissance des orphelins avec certificats de vie;
- 4<sup>o</sup> Acte de décès de la mère ou jugement prononçant le divorce ou la séparation de corps aux torts de la mère;
- 5<sup>o</sup> Certificat du maire attestant qu'il n'y a pas d'autres orphelins mineurs;
- 6<sup>o</sup> Le dossier une fois constitué doit être adressé au ministère de la Guerre (bureau des pensions).



## Les chefs du corps impérial d'automobiles



Ce groupe représente le haut personnel du corps impérial d'automobiles, au grand état-major allemand.

1. Le prince Waldmar de Prusse, commandant ce corps impérial d'automobiles. — 2. Le chef de l'état-major Georg W. Buxenstein. — 3. Le directeur-délégué de l'état-major Willy Tischbein. Ce dernier n'est autre que le directeur de la Soc. Continental de Hanovre et l'administrateur de la succursale de Paris de Continental

### TRIBUNAUX

#### Mme A...oux, spirite, est condamnée à 15 francs d'amende

Mme A...oux, cette ancienne concierge, à qui la guerre suggéra l'idée de s'adresser aux esprits de l'au-delà pour donner des nouvelles de nos soldats aux familles inquiètes, et dont nous avons conté l'histoire, dans tous ses détails, il y a huit jours, a été condamnée à 15 francs d'amende seulement par la dixième chambre, le chef d'esqueroquerie ayant été écarté.

« Attendu, dit le jugement, que la dame A...oux est inculpée d'esqueroquerie ;

« Qu'il résulte de l'instruction et des débats que la prévenue, prétendant être en relation avec les esprits, a donné des consultations à diverses personnes désirant connaître le sort d'êtres chers et dont elles n'avaient aucune nouvelle ;

« Attendu que le tribunal, sans avoir à examiner la question troublante du spiritisme, doit rechercher si, dans les faits relatés par la prévention, se rencontrent des manœuvres frauduleuses ;

« Qu'aucun des témoins entendus à l'audience n'est venu se plaindre des agissements de la dame A...oux ; qu'ils déclarent être venus spontanément la consulter et sans avoir été préalablement sollicités par celle-ci, à laquelle ils n'ont remis à titre de remerciements que des sommes de minime importance ; que des consultations ont même été gratuites ; que les renseignements fournis n'étaient donnés que sur le passé, le présent et non sur l'avenir ; qu'enfin on ne trouve même pas, dans l'espèce, la présence du tiers intervenant, ainsi que cela se rencontre dans des faits de même genre ; que ces manœuvres frauduleuses ne sont pas établies et que les faits reprochés ne constituent que la contravention prévue et punie par l'article 479, paragraphe 7 du Code pénal.

« Par ces motifs :

« Acquitte la dame A...oux du fait d'esqueroquerie ; la condamne à 15 francs d'amende pour la contravention. »  
Le paragraphe 7 de l'article visé punit ceux qui font « métier de deviner et pronostiquer les songes ».

L'inculpée était défendue par M<sup>e</sup> Théodore Valensi.

#### PETITES CAUSES

Un ouvrier de la Monnaie frappait pour lui. — M. Pascal Domec, chef mécanicien à la Monnaie, était informé, le 5 juillet dernier, qu'on venait de découvrir, dans les paniers de l'atelier de monnayage, des flans n'ayant pas exactement le diamètre des pièces de 1 franc en cours de fabrication.

M. Domec ouvrit aussitôt une enquête et apprit que les disques d'argent trouvés dans son service, titrant

800/1000 au lieu de 835/1000, avaient été achetés, à une maison de métaux précieux, par un mécanicien dentiste, Léopold Cognet, employé comme ouvrier temporaire à la Monnaie. Interrogé, celui-ci reconnut le fait et déclara qu'alors qu'il était affecté au service d'une presse il frappait pour son propre compte des pièces de monnaie.

Poursuivi, hier, pour vol, devant la dixième chambre, il a été condamné, après plaidoirie de M<sup>e</sup> Goubryer, à un an de prison.

Les marchands de cocaïne. — Le 12 juillet, vers 6 heures du matin, le gardien de la paix Petitjean arrêtait deux jeunes personnes, Marguerite Sautereau, demeurant 29, rue Victor-Massé, et Renée Martin, qui, boulevard de Clichy, se battaient comme des chiffonniers. Motif : refus par Marguerite de vendre à Renée de la cocaïne. Emmenées au poste, les antagonistes furent fouillées, et, sur la fille Sautereau, on découvrit plusieurs paquets de cocaïne. La perquisition opérée ensuite à son domicile ne laissa aucun doute sur le commerce illicite auquel elle se livrait.

Poursuivie devant la dixième chambre, Marguerite Sautereau a été condamnée hier à deux mois de prison.

L'assassinat de la vieille fermière. — Au mois de février dernier, Mme veuve Bonneau, quatre-vingt-quatre ans, cultivatrice à Bazarnes (Yonne), était assommée chez elle à coups de buche. Le vol était le mobile du crime. L'enquête ouverte par la Sûreté fit découvrir que les criminels étaient la propre fille de la victime, la femme Joliveau, aidée par le jeune garçon de ferme, G. F..., âgé de quinze ans. Ce dernier, qui fut poursuivi en correctionnelle à Auxerre, ne vit retenir contre lui que la complicité de vol et fut condamné à être enfermé dans une maison de correction jusqu'à vingt et un ans. Peu de temps après ce jugement, la femme Joliveau fut déclarée irresponsable et internée. G. F... fit alors appel du jugement, et, hier, la Cour de Paris, tout en retenant, elle, la complicité d'homicide volontaire, a maintenu la condamnation du tribunal d'Auxerre, se basant sur un rapport médical.

Port illégal de décorations et de grade. — CALAIS (Dépêche particulière). — Le conseil de guerre de Boulogne-sur-Mer vient de condamner à deux mois de prison le soldat de 2<sup>e</sup> classe Louis Pianet, de l'infanterie légère d'Afrique, qui, se trouvant en traitement à Berck, se promenait, la poitrine constellée de décorations, qu'il n'avait pas obtenues, et s'affublait, en outre, du galon de sergent.

### Communiqués

La Fédération Française des Patrons Coiffeurs centralise gratuitement des offres et demandes d'emplois. Ecrire 23, rue Gambetta Châteaudun, ou 15, quai Saint-Michel, Paris.

### Une trop compétente collaboration

Le document que nous publions ci-dessus est tiré d'un numéro récent du journal allemand *Le Motor*, qui nous apprend aussi que le directeur-délégué de l'état-major, Willy Tischbein, directeur de Continental, vient d'être décoré de la croix de fer, de la croix du grand-duc Friedrich-August et de la croix du grand-duc de Brunswick et, en même temps, qu'il est, depuis longtemps, sur le front ouest, c'est-à-dire en France et en Belgique.

N'est-ce pas là, en effet, où le directeur de Continental peut rendre le plus de services à l'état-major allemand, grâce aux renseignements sur nos routes que sa filiale de l'avenue Malakoff a pu se procurer et centraliser en créant et publiant le *Guide Continental* ?

### Nouvelles brèves

Conseil des ministres. — Les ministres se sont réunis en conseil hier matin, à l'Elysée, sous la présidence de M. Raymond Poincaré.

MM. Delcassé, ministre des Affaires étrangères, et Millerand, ministre de la Guerre, ont mis le conseil au courant de la situation diplomatique et militaire.

Tirages financiers. — COMMUNALES 1912. — Le numéro 1491902 est remboursé par 100.000 francs. Le numéro 626823 est remboursé par 10.000 francs.

Le concours de l'Indochine. — L'Indochine qui, à la demande du gouvernement, avait déjà envoyé en France des ouvriers d'art annamites dont les services et le travail avaient été vivement appréciés dans les usines et ateliers où ils ont été employés, annonce un nouvel envoi de près de six cents de ces ouvriers. A leur départ de Saigon, qui s'est effectué au milieu d'un véritable enthousiasme de la population indigène, ils ont été salués et félicités par le gouverneur général Roume. Les mêmes manifestations spontanées s'étaient produites à Hanoi et à Haiphong, au départ des contingents tonkinois.

Victimes de la chaleur. — Hier, vers midi, boulevard Bonne-Nouvelle, à Paris, un employé de commerce, M. Eugène Million, cinquante-quatre ans, 21, rue Cail, est mort subitement frappé de congestion cérébrale provoquée par la chaleur.

Square du Temple, M. Georges Cécile, soixante-trois ans, graveur, cité Dupetit-Thouars, s'affaissa subitement et succomba dans une pharmacie peu après.

Le duc de Brunswick se repose. — LA HAYE (Dép. partic.). — Le duc de Brunswick, beau-frère du kronprinz, est arrivé à Beverloo, dans le Limbourg belge, pour y passer quelques semaines. Il loge à l'hôtel du camp.



## BLOC-NOTES

### NOUVELLES DES COURS

— S. M. la reine d'Italie, accompagnée des princes royaux, a quitté Rome pour s'installer à Racconigi.

### CORPS DIPLOMATIQUE

— S. Exc. sir A. Hardinge, ambassadeur d'Angleterre à Madrid, qui est à présent en convalescence, va s'installer à Saint-Sébastien, pour y faire un assez long séjour.

### MARIAGES

— De Londres, on annonce les fiançailles du lieutenant Wolseley, fils de sir Charles Wolseley, Bart., et de lady Wolseley, avec miss C. de Trafford.

### NÉCROLOGIE

— Mme de Forcville a eu la douleur de perdre sa fille Elisabeth, décédée le mardi 10 août, rue de Marignan, 15 bis. Ses obsèques auront lieu vendredi 13, à midi, en l'église Saint-Pierre-de-Chaillot, où l'on se réunira. Il ne sera pas envoyé de lettres d'invitation, le présent avis en tenant lieu.

### Nous apprenons la mort :

Du capitaine de vaisseau Van Gayer, commandant le cuirassé *Charlemagne*. Né le 27 mars 1864, il avait été promu capitaine de vaisseau en 1913 et était officier de la Légion d'honneur.

Du docteur Georges Cholet, mort en service, à Dinard, à l'hôpital dont il était le médecin chef.

De Mme Vallois, née Sormani, femme de M. Vallois, mère de Mme Dessaux et de M. Paul Vallois, joaillier, tué à l'ennemi dans la Somme.

Du docteur Adolphe Job, médecin chef honoraire de l'hôpital de Lunéville, chevalier de la Légion d'honneur, décédé âgé de soixante-dix ans.

Du Fr. Gustave Lallemand, de l'ordre des Frères mineurs, ancien « socius » de Mgr Potron, évêque titulaire de Jéricho.

De Mlle Yvonne de La Bégassière, décédée victime d'un accident de bicyclette au château de La Chesnaye, fille de la comtesse François de La Bégassière, née Lesseps. Le comte F. de La Bégassière, ancien officier, rengagé dès le début de la guerre, a été tué l'automne dernier.

De Mme Philibert Augier de Montgrier, décédée à Montmorillon (Vienne).

De Mlle Simone Eyquem, âgée de seize ans, fille du procureur de la République de Limoges, qui a succombé à un lamentable accident : écrasée par un tombereau au cours d'une promenade à bicyclette.

Du colonel de Saxcé, ancien commandant du 10<sup>e</sup> régiment d'artillerie, à Rennes, père du lieutenant Jean de Saxcé et du sous-lieutenant Robert de Saxcé, décédé en sa propriété « du Caillou », à Olivet (Loiret).

De notre confrère M. Auguste Lemaire, directeur de l'*Echo toulousain*, décédé âgé de cinquante ans, à Toul.

De M. François Guérin, receveur des contributions directes, en retraite, décédé âgé de soixante-dix-huit ans.

De M. Emile de Bary, décédé à Lausanne âgé de soixante-quinze ans.

Pour les Informations de Naissances, de Mariages et de Décès, s'adresser à l'OFFICE DES PUBLICATIONS D'ÉTAT CIVIL, 24, boulevard Poissonnière, de 9 heures à 6 heures. Téléph. Central 52-11. Il est fait un prix spécial pour les abonnés d'Excelsior.

## Les résultats de la « Journée Française »

Les résultats de la « Journée du 75 » avaient été magnifiques ; or, ceux de la « Journée Française » leur sont encore supérieurs.

La participation des départements envahis ou touchés de près par l'invasion, Marne, Meuse, Oise, Pas-de-Calais, Seine-et-Marne, Somme, Vosges, territoire de Bel-fort, a été particulièrement empressée, et cela est fort beau.

Ces admirables résultats sont ceux de la collaboration de toutes les bonnes volontés, de toutes les opinions, de toutes les forces sociales, des clergés des divers cultes, des associations corporatives, des Croix-Rouges, des grands corps de l'Etat, des écoles, des universités.

Le comité du Secours National, interprète de toutes les misères secourues et à secourir, continuera d'accomplir sa tâche avec une nouvelle ferveur. Constitué depuis douze mois, le comité, symbole vivant et actif de tous les éléments de la Nation, a pu distribuer environ 10 millions, à lui généreusement confiés par des Français, des alliés ou des neutres. Ce chiffre et ceux de la « Journée Française », organisée avec la collaboration du groupe parlementaire des départements envahis, dispense de longs commentaires.

## LES PETITES ANNONCES

d'EXCELSIOR.

paraissent chaque Mercredi

### DEMANDES D'EMPLOI

1 franc la ligne de 50 lettres ou signes.

Tapissier. Dépose. Installations, conseils, devis. Prix modérés. Ecrire Hélène, 18, place des Batignolles (17<sup>e</sup>).

### APPARTEMENTS MEUBLES

2 francs la ligne de 50 lettres ou signes.

#### Paris

Agence de la Madeleine, 18, rue Royale, indique gratuitement tous les appartements meublés à louer dans tout Paris.

### PENSIONS DE FAMILLE

2 francs la ligne de 50 lettres ou signes.

#### Banlieue

Dame prd enf ou j.f. pension, pxm. Jardin, 6 b, r. Paix, Colombes.

#### Province

VILLA DES SUCHETS. Pension fam., install. mod., élect., cure d'air, sapins. P.T.T. — Mestre, Durtol (P.-D.).

### ALIMENTATION

2 francs 50 la ligne de 50 lettres ou signes.

POULETTES Bourbonnais, Bresse, ponte hiver, depuis 3 fr. Canetons, élevage et engraisés. Pieds de porcs salés, râcés, 35 fr. les 100 kilos. JOUANT, Bourg-la-Reine. Téléph. 83.

## THÉÂTRES

A l'Opéra-Comique. — L'Opéra-Comique affiche, pour la matinée de jeudi, *Mignon*, interprétée par Mlle Edmée Favart et Tissier, MM. Jean Périer, de Creus, etc.; *Cavalleria rusticana* (Mlle Mad. Mathieu, MM. Mario, Vauris). Le spectacle se terminera par la *Marseillaise*, chantée par M. Henri Albers et les chœurs.

Dimanche prochain, matinée à 1 h. 1/2, le *Jongleur de Notre-Dame* (MM. Fontaine, Allard, Azéma), la *Fille du Régiment* (Mlle Tiphaine, MM. de Creus, Belhomme) et la *Marseillaise* (M. Albers). En soirée, à 7 h. 1/2, *Carmen* (Mlle Brohly, Vallin-Pardo, MM. Darmel, Allard, Mlle Sonia Pavloff). On finira par la *Marseillaise* (Mlle Brunet).

Jeudi 19 août, en matinée, à 1 h. 1/2, *Manon* (Mlle Vallin-Pardo, MM. Jean Périer, Paillard, Ghasne, etc.), *Cavalleria rusticana* (Mlle Mad. Mathieu, MM. Morath, Vauris) et la *Marseillaise* (Mlle Brohly).

A Marigny. — La revue *V'la l' Succès !* c'est vraiment le succès, aussi bien par l'interprétation que par le beau ballet, les *Provinces françaises*, et par l'heureux choix de ses scènes : « Rouget de l'Isle, Sur des Roulettes... » pour ne parler que des principales. Les numéros qui l'accompagnent au programme sont également de tout premier ordre.

Au Châtelet. — La reprise du *Tour du monde en 80 jours* est définitivement fixée à samedi. La pièce a été montée avec beaucoup de soins par M. Fontanes. Les principaux rôles seront joués par MM. Déan, Gervais, Bardes, Charlier, Mmes Suzanne Préault, Bourdel, etc. M. Gorbey s'est engagé pour jouer le rôle de Corsican, et c'est à Mlle Molina, de l'Odéon, obligamment prêtée par M. Gavault, qu'a été confié le rôle d'Aouta.

Le *Tour du monde* sera joué quatre fois par semaine : samedi, soirée ; dimanche, matinée et soirée ; jeudi, matinée. Des représentations cinématographiques seront données les lundi, mardi et mercredi, en matinée et en soirée ; jeudi, en soirée, vendredi en matinée et en soirée, samedi en matinée. Le bureau de location sera ouvert jeudi.

### MERCREDI 11 AOUT

Opéra-Comique (Tél. Gut. 05-76). — Relâche.  
Comédie-Royale. — A 20 h. 45, *On y va ! Sous l'orage* ; *Dans le village de...*

Gaité-Lyrique. — A 20 h. 30, *L'enfant du Miracle*.

Grand-Guignol. — A 21 h., quatre pièces.

Marigny. — 1<sup>re</sup> soirée, *V'la l' Succès !* revue. Gd ballet : les *Provinces de France*. Numéros divertissants. Mat. le dimanche.

Palais-Royal. — Relâche.

Renaissance. — A 20 h. 30, la *Carotte*.

Théâtre Antoine (Tél. Nord 36-32). — Relâche.

Vaudeville. — A 20 h. 30, *Un Divorce*.

Omnia-Pathe (5, Bd Montmartre). — *Bague de cigare, Fabrication des obus, Prisonniers boches en France*, 3 h. de spect.

Cinéma des Nouveautés Aubert-Palace (24, Bd des Italiens). — *La Colère des Dieux*, film sensationnel. Spect. de 2 h. à 11 h.

Tivoli-Cinéma. — 2 h. 30 à 8 h. 30, vues prises sur le front.

## PENSONS A NOS POILUS

Tout nouvel abonné d'Excelsior ou tout abonné renouvelant pour un an sa souscription ou s'engageant à la renouveler pour un an à son expiration, a droit à l'envoi gracieux, pendant trois mois, de nos collections hebdomadaires à un combattant du front.

Nos lecteurs non abonnés peuvent aussi assurer un semblable envoi au front au prix de huit francs pour les trois mois.

Bien entendu, ces envois ne sont faits ni dans les dépôts ; ni dans les hôpitaux ; ils sont exclusivement réservés aux soldats du front (secteurs postaux).

## CARNET DE LA SOLIDARITÉ

Jeune artiste étranger, engagé volontaire, blessé et repartant pour le front, serait reconnaissant à personne charitable qui voudrait bien lui faire don d'un sac de couchage et d'un manteau imperméable. — Ecrire à Excelsior.

## CEUX QUI SE CHERCHENT

Prière aux personnes retour d'Allemagne pouvant donner renseignements sur soldat Maurice-Albert Devisme, 24<sup>e</sup> d'infanterie, 9<sup>e</sup> comp., disparu à Loivre, en septembre, d'écrire à Mme Devisme, 185, rue de Vaugirard, Paris.

Prière aux personnes retour d'Allemagne qui pourraient donner des nouvelles sur le sous-lieutenant Georges Fabregue, du 40<sup>e</sup> d'infanterie, 10<sup>e</sup> comp., blessé et disparu à Dieuze, d'écrire à M. Fabregue, instituteur à La Calmette (Gard).

## LES SPORTS

### CYCLISME

Les prix de Paris-Limours. — Ce soir, de 6 heures à 7 h. 30, aura lieu, 10, faubourg Montmartre, la distribution des récompenses du grand Prix Elinas Pierre, organisé dimanche dernier sur Paris-Limours par la Société des Courses.

### AVIATION

Maison de convalescence pour les blessés de la cinquième arme. — Les principaux constructeurs d'appareils, de moteurs et d'accessoires d'aviation militaire ont décidé de mettre à la disposition du service de santé une Maison de Convalescence de l'Aéronautique militaire.

Le comité de direction a été ainsi constitué : Président d'honneur, Mlle Marguerite Vinci ; président, M. Jean Codet, sénateur de la Haute-Vienne ; vice-présidents, MM. Deutsch de la Meurthe, président de l'Aéro Club de France ; Le Chorpuy, député ; Gaston Menier, sénateur ; Henri Paté, député ; baron Zuylen de Nyevelt de Haar, président de l'Automobile Club de France ; trésorier, M. Luquet de Saint-Germain (Société des Moteurs Gnome et Rhône) ; secrétaire général, M. Adolphe Girod, député ; secrétaire, M. Jacob, négociant.

La Maison de Convalescence a été installée à Viry-Châtillon, près Juvisy, dans la propriété généreusement offerte par le docteur Mougin, qui en est le médecin-chef, et a pris rang parmi les hôpitaux auxiliaires de l'hôpital Dominique-Larrey, de Versailles, sous le titre : Versailles n° 75.

Grâce aux généreux dons qui ont été aussitôt faits à l'œuvre, l'organisation a pu être bien menée. Quarante lits ont été aménagés pour recevoir des pilotes, officiers observateurs, constructeurs ou mécaniciens mobilisés, appartenant ou aidant le service de l'aéronautique de la guerre ou de la marine française.

Un magnifique parc de 10 hectares est à la disposition des blessés.

L'organisation est entièrement terminée et déjà le service de santé militaire a dirigé sur la Maison de Convalescence les premiers pilotes, auxquels les maisons d'aviation sont heureuses d'offrir les soins dont ils ont besoin.

Parmi les premiers souscripteurs, citons : le président de la République, les présidents de la Chambre et du Sénat, le préfet de police, le président de l'A.C.F. et la plupart de nos constructeurs ou fournisseurs de la cinquième arme.

## "Academia"

Réunions d'aujourd'hui. — 8 h. 15, NATATION PISCINE LEDRU-ROLLIN. Direction de Mme Bogaerts. Monitrices : Mlle Olivier et Mme Gastellier. Leçons pour débutantes ; conseils et perfectionnements. — 9 à 12, 14 à 19 heures, LAWN-TENNIS, 64, boul. Victor-Hugo, à Neuilly. — 10 heures, INSTITUT DU D<sup>r</sup> BOISLEUX, 11, rue de Malte : gymnastique respiratoire. — 14 heures, INSTITUT MEDICAL DES AGENTS PHYSIQUES DU D<sup>r</sup> ALLARD, 23, rue Blanche. Professeur M. Brancaccio.

Avis. — Les bureaux d'« Academia » sont fermés jusqu'au 23 août. Néanmoins, les lundi, mercredi et samedi, une adhérente, Mme Etienne, se tiendra à « Academia » (88, Champs-Élysées), à la disposition des personnes désireuses d'adhérer ou de s'inscrire au tennis et à un cours quelconque.

Rappelons que les réunions du Stade Brancion (sports en plein air) ne nécessitent pas d'inscription préalable. Elles ont lieu le jeudi et le dimanche après-midi, de 3 à 6 h. 1/2.

## La Bourse de Paris

DU 10 AOUT 1915

On s'est surtout occupé aujourd'hui de la liquidation et de la date à laquelle cette opération pourrait être effectuée. On croit généralement que ce sera fin septembre prochain. En ce qui concerne la tenue du marché, elle reste satisfaisante dans l'ensemble.

Quelques nouvelles réalisations ont cependant ramené notre 3 1/2 0/0 perpétuel à 68,50 ; le 3 1/2 0/0 est plus résistant à 90,90. Dans le groupe des fonds étrangers, les Russes ne se modifient pas sensiblement. L'Extérieure abandonne à 86,40 une partie de son avance de la veille ; le Turc Unifié s'alourdit à 17,90.

Établissements de crédit diversement traités : la Banque de France revient à 4.525 ; Banque de Paris 853 ; Crédit Lyonnais 1.009.

Grands Chemins français toujours très résistants : le Nord se tient à 1.240, le P.-L.-M. à 1.045, l'Ouest progresse à 720.

## ASTHME

Soulagement et Guérison ESPIC  
par les Cigarettes ou la Poudre  
2 fr. la boîte toutes pharmacies. GROS : 20, rue St-Lazare, Paris.  
Exiger la signature de J. ESPIC sur chaque cigarette.

Elevage LOULOUS min. et nains ttes nuances, issus champ ; nombreux prix, et chiots. Portée neige rare, fille Star, 120 premiers prix étranger. — LONGEON, à Lisieux.

POLICIERS TOUTES RACES, Bruxellois, Loulous, Pékinols, Yorkshires, Toy, Pension ; dressage, Prix modérés. — CHENIL FRANÇAIS, 7, rue Victor-Hugo, Charenton. Téléph. 289.

Jne Boule caille, par. primés. Mnd de vins, 7, rue Rondelet.

BEAU BERGER D'ALSACE, 200 fr. — FOURNIER, 161, rue Armand-Silvestre, Courbevoie, après-midi seulement.

### AUTOMOBILES

2 francs 50 la ligne de 50 lettres ou signes.

50 automob. et camions divers mod. à vend. Echange. Achat compt. de ttes voitures. Noël, 40, Bd Courcelles (t. 520-00)

## VILLÉGIATURES

### La Mer

VILLERVILLE Gd Hôtel PARIS-BELLEVUE. Vue merv. s. mer. Conf. mod. Gd jard. Gautier, propriét. Même adr., jol. villa meub. à l., vue mer. Gd jard. Conf. mod.

KER ROC. KERHOSAIN-EN-ST-PIERRE-QUIBERON (Morbihan). — Veuve docteur prendrait pensionnaires, 125 francs par mois. Plages. Excursions.

PREFAILLES (Loire-Inférieure). — HOTEL DE LA PLAGE. — Très belle situation. Arrangements pour famille. Prix très modérés.

### Les Eaux

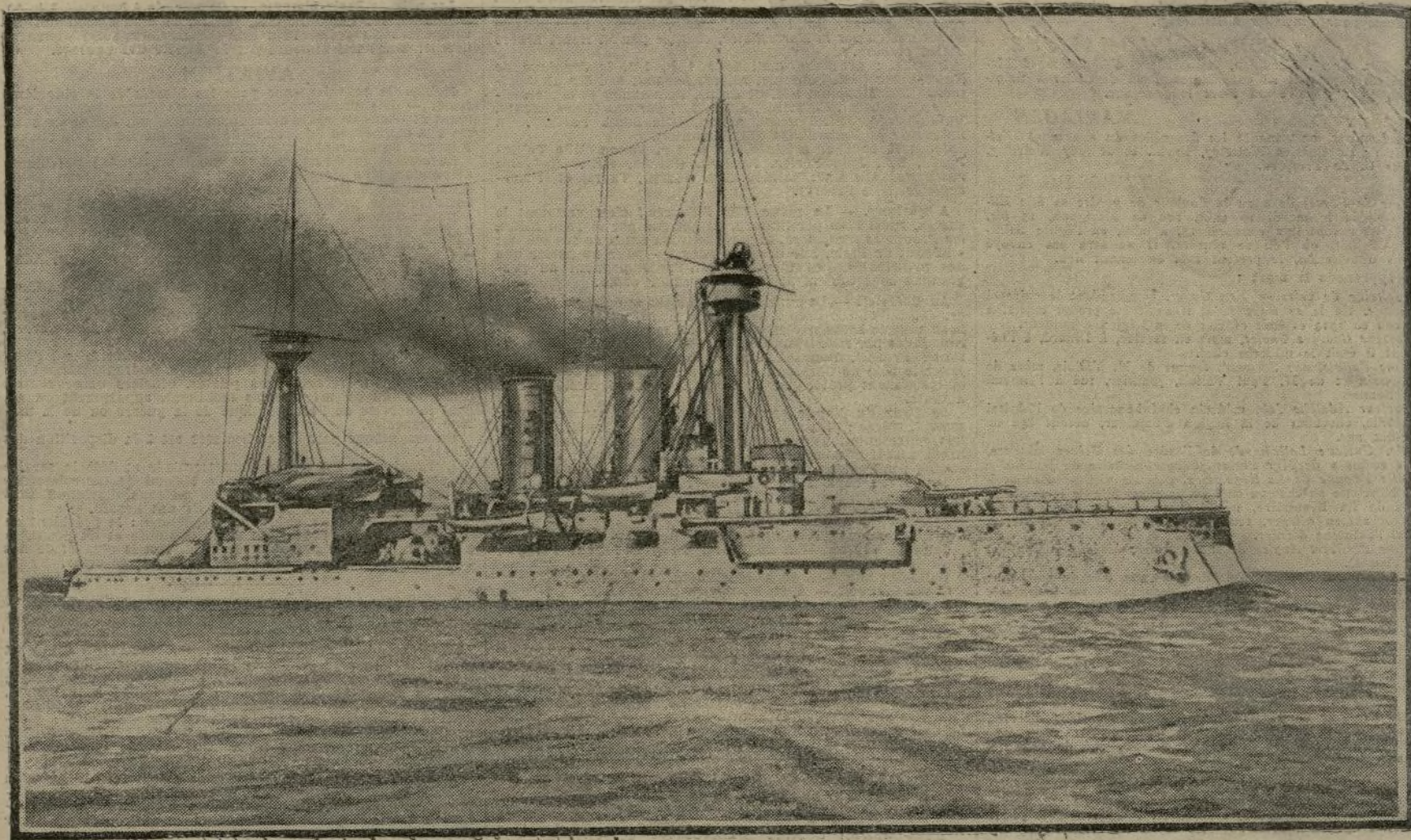
BAREGES et LUZ. SAINT-SAUVEUR (Htes-Pyrén.). — HOTEL établissements thermaux, ni les hôtels ne sont réquisitionnés.

Le gérant : VICTOR LAUVERGNAT.

Imprimerie, 49, rue Cadet, Paris. — Volunard.



## Cuirassé turc coulé aux Dardanelles



Un communiqué officiel turc annonçait, hier, que le cuirassé *Kairredin-Barbarossa* avait été coulé, la veille, par un sous-marin ennemi. Presque tout l'équipage a été sauvé. Ce communiqué ajoute : « Bien que regrettable, la perte de cette unité ne nous affecte pas excessivement. »

## Les obsèques d'un officier turc prisonnier



Le capitaine turc Medfath bey fut fait prisonnier aux Dardanelles le 21 juin. Trois jours après, il décédait des suites de ses blessures. Lors de la levée du corps, le général B... (X) salua le cercueil et l'infanterie coloniale rendit les honneurs au chef ennemi, qui fut porté par ses compatriotes prisonniers à sa dernière demeure.